



Gemeinschaft Evangelischer Kirchen in Europa (GEKE)  
Community of Protestant Churches in Europe (CPCE)  
Communion d'Eglises Protestantes en Europe (CEPE)

# **Une demeure au milieu du temps**

## **Le culte protestant en Europe méridionale, centrale et orientale entre conservation et évolution**

Etude de cas

Version 2012

Groupe régionale CEPE, Europe méridionale  
pour le compte de la  
Communion d'Eglises protestantes en Europe

*Traduit par Roland Revet*

## Table des matières

<b>1.</b>	<b>Le culte – Re-présentation de la grâce si diverse de Dieu (1 Pierre 4,10).....</b>	<b>5</b>
1.1	Le culte au fil des temps – La mission de la 6 <sup>ème</sup> Assemblée générale de la Communion d'Eglises protestantes en Europe (CEPE)	5
1.2	Question de départ et objectifs de l'étude	6
1.3	Méthode et structure de cette étude	7
1.4	Une demeure au milieu du temps	8
<b>2</b>	<b>Evolution dans les cultes – exemples significatifs dans les eglises du groupe regional .....</b>	<b>8</b>
2.1	L'immigration, défi pour le culte - Italie	8
2.2	Comparaison des cultes méthodistes à l'Est et à l'Ouest	11
2.3	Le culte dans la grande ville	14
2.3.1	Le culte, contrepoint dans la vie urbaine – Suisse	14
2.3.2	Identité nationale et culturelle dans le culte, Roumanie	15
2.3.3	Paroisses internationales dans les métropoles - Autriche	16
2.3.4	Eglises pour les passants, Eglises de centre ville – Allemagne, Suisse	17
2.4	Micro paroisses de dissémination	19
2.4.1	Survivance de petites communautés protestantes - Roumanie	19
2.4.2	Reconstitution de micro paroisses - Ukraine	20
<b>3</b>	<b>Mutation des contextes societaux.....</b>	<b>22</b>
3.1	Les changements en Europe au cours des dernières décennies	22
3.1.1	L'évolution dans les pays en reconversion	22
3.1.2	Russie – une puissance mondiale qui se redéfinit	23
3.1.3	Les pays occidentaux	24
3.2	Eglises au milieu des mutations	24
3.2.1	Le rôle des Eglises au moment du « Tournant »	24
3.2.2	Les Eglises dans les nouveaux États	25

3.2.3	Rapport au passé	25
3.3	Répercussions des changements sur la vie paroissiale et sur le culte en Europe centrale et méridionale	25
3.3.1	Les suites de la disparition de structures nationales homogènes en Europe centrale et méridionale pour les communautés locales	25
3.3.2	Conséquences de l'émigration des travailleurs et de l'exode rural pour les communautés locales	26
3.3.3	Problèmes des communautés locales au côté des perdants du changement	26
3.3.4	Les communautés, nouvelle patrie des immigrants	27
3.4	Milieus postmodernes	27
3.5	Comment l'être humain postmoderne se perçoit lui-même	29
3.5.1	Tendance à l'individualisation et besoin de communauté	29
3.5.2	Besoin de spiritualité et de célébration	30
<b>4</b>	<b>Théologie et culte .....</b>	<b>30</b>
4.1	Communauté de communication	30
4.2	Le culte comme rencontre et communion	31
4.2.1	Dieu rencontre les humains dans l'annonce de la Parole, dans le baptême et dans la Cène	31
4.2.2	Dieu rencontre les humains afin qu'ils lui répondent dans la reconnaissance, la louange, la foi.	32
4.2.3	Dieu rencontre les humains pour qu'ils soient liés entre eux afin de constituer une communion.	33
4.3	Le culte, centre de raccordement des activités de la communauté	33
<b>5</b>	<b>Célébration du culte dans les Eglises de ce groupe regional .....</b>	<b>34</b>
5.1	Le culte, fête de la communauté chrétienne	34
5.2	Parole et sacrement dans le culte protestant	35
5.2.1	La Parole, dans le culte protestant	36
5.2.2	Célébration de la Sainte Cène	37

5.3	Organisation liturgique du culte	39
5.3.1	Réformes liturgiques au milieu des changements de la société	39
5.3.2	Retour sur d'anciennes formes liturgiques	40
5.3.3	Uniformisation des caractères liturgiques	41
5.3.4	Langue et liturgie	42
5.4	Musique et chant dans le culte protestant	43
5.4.1	Musique d'Eglise – faire résonner l'Evangile	43
5.4.2	Le chant de l'assemblée au culte	43
5.4.3	Le répertoire des paroisses	44
5.4.4	Chorales et concerts – Evénement culturel ou occasion missionnaire ?	45
5.4.5	Formation et assurance de qualité pour la musique religieuse	46
5.5	L'esthétique du culte : le temps et le lieu	46
5.6	Présidence et participation	47
5.7	De plus en plus de choses en commun. Résumé	48
<b>6</b>	<b>Cultes nouveaux pour une société en mutation .....</b>	<b>48</b>
6.1	Cultes « autrement »	49
6.2	Formules cultuelles brèves	51
6.3	Les cultes dans le cours de la vie	52
6.3.1	Les actes pastoraux, opportunité de mission	52
6.3.2	Intégration des actes pastoraux dans la paroisse	52
6.3.3	En ex Union soviétique, « rattrapage » d'actes pastoraux	52
6.3.4	Intégrer l'individu	53
6.3.5	Cérémonies particulières	53
6.4	Cultes à l'occasion d'événements publics	54
6.4.1	Coopération des Eglises dans les institutions officielles ou publiques	54
6.4.2	Accompagnement ecclésial dans la société civile	55
6.4.3	Cultes à l'occasion de catastrophes	55

6.4.4	Ce que les Eglises offrent à la société	56
6.4.5	Manifestations œcuméniques et interreligieuses	57
6.5	Professionnalisation du culte	57
6.6	Les cultes dans les médias	58
6.7	Culte et société. Récapitulation	58
<b>7</b>	<b>Une demeure au milieu du temps – Evaluation et perspectives.....</b>	<b>60</b>
7.1	Le culte, entre sa forme de base et sa réforme	60
7.2	Evolution du culte dans les Eglises du groupe régional	60
7.2.1	Richesse du Protestantisme et questions nouvelles	60
7.2.2	Diversité et exigence nouvelle – Réformes liturgiques et cultes « autrement »	61
7.2.3	Culte protestant et solidarité œcuménique	61
7.2.4	Les cultes dans la paroisse et dans la société	62
7.2.5	Le culte entre Est et Ouest : comparaison	62
7.2.6	Le culte de l'individu et celui de la communauté	62
7.2.7	A partir du culte, vivre autrement la paroisse et repenser l'Eglise	62
7.3	Critères pour la mise en œuvre des modifications de la culture cultuelle ecclésiale	63
7.4	Conséquences et impulsions pour la suite du travail	64
7.4.1	Le culte au centre de l'échange et de la rencontre	64
7.4.2	Propositions liturgiques pour un culte commun	64
7.4.3	Culte et formation	65
	<b>ANNEXE 1 : LES EGLISES DU GROUPE REGIONAL EUROPE MERIDIONALE ET ORIENTALE : .....</b>	<b>66</b>

## **1. Le culte – Re-présentation de la grâce si diverse de Dieu (1 Pierre 4,10)**

Des millions de chrétiennes et de chrétiens participent chaque dimanche au culte dans des Eglises protestantes d'Europe. Des communautés, aux caractéristiques diverses, avec leurs collaborateurs professionnels ou bénévoles, leurs chefs de chœur, leurs pasteurs s'investissent et consacrent beaucoup d'amour à la réalisation de cette célébration. Caractérisé par des traditions parfois séculaires, le culte est célébré à nouveau chaque semaine. On prêche, on prie dans toutes les langues d'Europe, la Cène est célébrée selon des liturgies différentes, on chante dans tous les styles, dans de vastes cathédrales et dans de toutes petites Eglises de village – et c'est ainsi que l'Évangile se fait entendre.

La diversité des cultes célébrés à d'autres occasions et en d'autres lieux n'est pas moindre : célébrations de mariages ou obsèques, cultes radiodiffusés ou télévisés, cultes sur Internet, ou à l'occasion de grandes manifestations publiques, ou encore de catastrophes, cultes dans des écoles ou dans des maisons de retraite. Il n'est pas facile de faire le calcul et on est toujours surpris par le nombre des célébrations qui ont lieu au quotidien.

La grande richesse en matière de pratique cultuelle est un élément encourageant, on la reçoit comme un cadeau mais aussi comme une mission. Le culte est la marque des Eglises et le soutien des hommes et des femmes. L'étude qui suit accueille avec reconnaissance ces expériences et s'efforce de développer ce qu'elles apportent. Elle voudrait relier entre elles les expériences des Eglises de ce groupe régional en découvrant l'élément fédérateur au sein de cette diversité. Même dans cette diversité, la communion cultuelle peut se développer à travers les barrières nationales, linguistiques et confessionnelles.

### **1.1 Le culte au fil des temps – La mission de la 6<sup>ème</sup> Assemblée générale de la Communion d'Eglises protestantes en Europe (CEPE)**

La 5<sup>ème</sup> Assemblée générale de la Communion ecclésiale de Leuenberg, à Belfast en 2001, avait déclaré vouloir que les Eglises réunies en son sein puissent davantage se développer ensemble, également sur le plan spirituel, et la présidence de la CEPE, lors de la 6<sup>ème</sup> Assemblée, à Budapest en 2006, avait beaucoup insisté sur le fait que la Communion d'Eglises protestantes en Europe était « avant tout une communion cultuelle » dont l'expression se manifeste dans la

célébration régulière du culte<sup>1</sup>. Dans le rapport final, l'Assemblée de Budapest propose donc de se privilégier le thème du culte dans le cadre d'un projet : « C'est une tâche permanente de garder le culte en contact et en interaction avec différentes réalités de vie. De nombreuses Eglises y œuvrent avec engagement. Il est important de développer des critères pour les nécessaires changements, sans négliger pour autant le profil confessionnel et les traditions locales comme marques identitaires »<sup>2</sup>.

Le Conseil a accepté la demande de l'Assemblée et il a confié au groupe régional Europe méridionale et orientale un projet intitulé « Le culte au fil des temps ». Le groupe régional en présente le résultat dans la présente étude. Cette étude part d'exemples concrets tirés des Eglises du groupe régional, elle traite de différences aux niveaux régional et confessionnel en recherchant des défis communs auxquels des Eglises peuvent se trouver confrontées au-delà même de la région.

## 1.2 Question de départ et objectifs de l'étude

En tant que « communion de chaire et d'autel » (de Parole et de sacrements), la CEPE est communion culturelle. Ceci est particulièrement vrai du groupe régional Europe méridionale et orientale. La célébration commune du culte a été dès la création du groupe un élément essentiel de communion, tout particulièrement à l'époque difficile de la guerre froide. Il importe également de voir que les Eglises de ce groupe régional sont des Eglises de dissémination, donc minoritaires. Pour elles, justement, et pour leurs paroisses, le culte est une forme essentielle, parfois unique, de communication et d'identification dans leur vie interne comme vis-à-vis de l'extérieur. Dans la rencontre entre Eglises du groupe régional, on n'a cessé de prendre conscience et de vivre la richesse de la célébration culturelle. Échanger sur la diversité et, ce faisant, reconnaître ce qui relie par delà les frontières a toujours été un thème important des rencontres – et cela avant même de commencer le travail sur cette étude après l'Assemblée de Budapest en 2006. La mission confiée à Budapest a ouvert une nouvelle perspective : il s'agissait de bien percevoir les nouveaux défis concernant la vie culturelle qui s'imposent désormais à la suite des changements sociétaux vertigineux de ces dernières années et décennies. Signalons ici les problèmes concrets qui nous ont accompagnés.

---

<sup>1</sup> Rapport des Présidents – Assemblée générale, Budapest 2006, Approfondir la communion – le profil protestant en Europe, p. 1

<sup>2</sup> 6<sup>ème</sup> Assemblée générale de la Communion d'Églises protestantes en Europe (CEPE) – Communion ecclésiale de Leuenberg. –, 12-18 septembre 2006, Budapest, Rapport final, Libres et liés, pp. 8-9

- 1) Les événements de 1989 ont amené des modifications radicales pour la société et l’Eglise en Europe. Quelles en sont les conséquences dans la vie culturelle des Eglises du groupe régional ?
- 2) Dans les Eglises de l’Ouest, l’individualisation et la pluralisation influencent la vie culturelle. Dans quelle mesure peut-on trouver ce genre d’évolution dans les Eglises de l’ex bloc oriental ?
- 3) L’Europe connaît un développement commun. Des personnes de cultures et de langues différentes, venant de milieux culturels divers vivent les unes à côté des autres, les unes avec les autres. Quelle est la réaction des Eglises du groupe régional à ces défis en ce qui concerne leurs célébrations culturelles ?
- 4) De nombreuses Eglises de ce groupe se trouvent en situation d’extrême minorité. Quelles en sont les conséquences pour l’évolution du culte chez elles ?
- 5) Les Eglises de ce groupe considèrent que le culte dominical constitue l’expression centrale de leur vie d’Eglise. Quel est le rapport entre cette revendication et une pratique possible ?
- 6) La CEPE trouve dans la Concorde de Leuenberg une base théologique commune. Quels critères peut-on en tirer par rapport à l’évolution du culte ?

### **1.3 Méthode et structure de cette étude**

La présente étude est née d’un échange d’expériences qui s’est déroulé sur plusieurs années dans le cadre du groupe régional Europe méridionale et orientale de la CEPE. Les études de cas et les exemples s’appuient sur des évaluations écrites des délégués concernant les évolutions du culte dans leurs Eglises respectives. Pour l’étude elle-même, on a retenu des exemples significatifs qui ont été retravaillés sur le plan rédactionnel. Ce rapport avec l’expérience de la vie culturelle influence le style de cette étude. Il n’est donc pas surprenant que les études de cas occupent une place importante et que toute une partie leur soit consacrée. Dans les autres parties du texte, on trouvera non seulement des références aux études de cas, mais l’argumentation s’appuiera toujours sur l’expérience.

Dans les études de cas (section 2) on présente des exemples significatifs de l’évolution de la culture en matière culturelle tirés de la pratique des Eglises de ce groupe régional. L’analyse dans les autres parties de cette étude a pour tâche de déterminer plus précisément cette évolution et de faire ressortir les points forts de ces modifications, de désigner les chances et les difficultés de ce processus et d’en voir le côté contraignant. A cette fin, on commencera par présenter les conditions sociétales et les modèles de perception du changement (section 3) en les met-



tant en rapport avec une orientation théologique (section 4). Après la présentation des conditions sociétales et des perspectives théologiques, les chapitres suivants porteront tout d'abord sur la célébration du culte considérée dans sa diversité vécue (section 5), puis sur l'évolution du culte dans une société en mutation (section 6). Le chapitre « Évaluation et perspectives » (section 7) comporte un résumé des résultats et des impulsions en vue de la poursuite du travail.

## 1.4 Une demeure au milieu du temps

Ce titre, « Une demeure au milieu du temps » (en allemand : « *Bleibe in der Zeit* »), a été sélectionné parce que cette formule exprime la tension – essentielle pour le culte – entre transformation et permanence, entre ce qui change et ce qui est essentiel, entre temps et éternité.

Le culte est un espace de permanence, un lieu qui demeure ce qu'il est parce que c'est le lieu de la rencontre avec le Dieu éternel. C'est une demeure, un refuge au milieu des vicissitudes de l'existence, c'est la sécurité et le pays natal. Mais on y trouve également une orientation pour l'organisation de la vie individuelle, lorsqu'on se trouve pris au milieu des questions du présent et dans le cadre des générations. Pourtant, il ne s'agit pas d'une île, surgissant de façon erratique hors des flots du temps, ce lieu, dans sa conception participe à bien des égards au temps dans lequel se déroule le culte. Car la Parole de Dieu se produit dans le temps, c'est là qu'elle prend forme. La formulation « une demeure dans le temps » revêt également ici une signification d'exhortation et d'encouragement, d'incitation : il s'agit de prendre au sérieux le rapport temporel changeant de façon à donner forme au changement des temps que subissent les humains, parfois dans la souffrance. Étant donné que la Parole de Dieu s'exprime en entrant dans le temps, la forme du culte, elle aussi, se modifie avec le temps. C'est entre actualisation et conservation que le culte trouve sa forme actuelle. C'est précisément en cela que le culte est service de Dieu rendu à son Eglise, et réponse de l'Eglise dans la situation où elle se trouve. Dans le changement et en tant qu'événement temporel, le culte peut permettre la rencontre avec ce qui est éternel. On voit en même temps fleurir l'espoir eschatologique selon lequel cette demeure au milieu du temps qui change et qui s'enfuit pourrait être un avant-goût de la demeure au-delà de tous les temps, la demeure de toute éternité.

## 2 Evolution dans les cultes – exemples significatifs dans les Églises du groupe régional

### 2.1 L'immigration, défi pour le culte - Italie

Unione delle chiese valdesi e metodiste

Au cours de ces dernières dizaines d'années, les flots d'immigrants ont également amené en Italie plusieurs centaines de milliers de Protestants africains. Seule une petite partie d'entre eux

a pu se reconnaître et se sentir spirituellement chez soi dans les paroisses des Eglises historiques, vaudoises et méthodistes (en même temps, on a vu naître de nombreuses Eglises libres de type ethnique), mais cette situation a profondément modifié de nombreuses communautés vaudoises. C'est surtout dans le Nord-est de l'Italie et dans les grandes villes (Milan, Rome, Palerme, etc.) que l'arrivée d'immigrés protestants a accéléré la croissance des paroisses. Les immigrés sont maintenant majoritaires dans de nombreuses paroisses de dissémination et les autochtones sont minoritaires dans leur propre Eglise.

Par exemple, la communauté vaudoise de Brescia, dont la tradition est vieille de 150 ans, n'est plus composée que de quelques familles autochtones. Au cours de ces 15 dernières années, la vague d'immigration y a entraîné un développement effréné. Le nombre des paroissiens a beaucoup augmenté. Il s'agit pour 80% de jeunes familles venues du Ghana et d'autres pays principalement africains, d'origine surtout méthodiste, mais également presbytérienne.

Cette minorité confessionnelle avait adopté depuis des siècles de façon tout à fait consciente le rôle d'une Eglise protestante de dissémination au sein de la société italienne marquée par le catholicisme romain, la voici aujourd'hui minoritaire chez elle, et cela constitue un vrai défi pour son identité. Des milliers d'immigrés protestants, avec leurs traditions de foi, leurs racines culturelles, leurs références théologiques, sont, parmi ces petites communautés traditionnelles, une rude épreuve pour la vie de la paroisse, sa structure, son organisation, et surtout pour la célébration du culte.

Les paroisses ont réagi de diverses façons à ce défi :

- 1) Certaines accueillent d'autres communautés ou d'autres groupes dans leurs locaux, mais la célébration des cultes et l'organisation restent distinctes et indépendantes. Il peut y avoir à l'occasion des contacts et des échanges entre les deux groupes, mais ce n'est pas l'objectif premier de cette vie côte à côte.
- 2) Ailleurs, les autochtones et les immigrés constituent une seule communauté dans laquelle on trouvera diverses propositions de cultes pour tenir compte des traditions respectives, des cultures et des différentes langues. On tient beaucoup dans ces communautés à ce que les divers groupes se développent ensemble. C'est pourquoi il y a souvent des cultes communs.
- 3) L'expérience consistant à développer une vie en une même communauté entre autochtones et immigrés et de le manifester en célébrant un culte commun chaque dimanche n'a été entreprise que dans quelques rares paroisses, mais cela représente un modèle

d'intégration susceptible d'être la pierre de touche d'une véritable communauté culturelle. Il convient d'examiner ici de plus près ce modèle, c'est celui qui va le plus loin.

Ce genre de « culte-passerelle » entre cultures différentes présente des difficultés : d'une part, il s'agit de préserver l'identité des croyants autochtones et donc d'organiser le culte de façon à ce qu'il soit reconnaissable dans la tradition vaudoise ; il faut aussi d'autre part ouvrir un espace qui soit satisfaisant pour les immigrés afin qu'ils se sentent « chez eux » dans ce culte commun qui sera leur culte. A cette fin, il est nécessaire que le culte se déroule en plusieurs langues. A Brescia, il se déroule il est vrai surtout en italien selon la liturgie de l'Église vaudoise, mais la partie centrale, l'annonce de la Parole, c'est-à-dire la lecture de la Bible et la prédication, se font en italien et en anglais. Le pasteur ou la pasteure tiennent beaucoup à s'adresser directement à la majorité anglophone pour la prédication, mais aussi à l'occasion de la salutation, de la bénédiction, pour l'invitation à la Cène, etc. Certaines immigrées et certains immigrés de la première génération ne comprenant que la langue traditionnelle du Ghana, le Twi, c'est dans cette langue qu'a lieu en outre, après le culte, un entretien biblique supplémentaire sur le texte de la prédication.

Pour le choix des cantiques, on a recours, d'une part, au répertoire commun (préservation de la tradition) et, d'autre part, à des chants bilingues déjà utilisés depuis quelque temps. On apprend également des cantiques appartenant aux deux traditions respectives. On dispose d'une aide concrète grâce à un recueil bilingue mis en service il y a plusieurs années et régulièrement utilisé. Les cantiques ne sont pas uniquement accompagnés à l'orgue, mais aussi au moyen d'instruments traditionnels africains, percussions et rythmes. On a introduit pour les cultes communs de nouveaux éléments liturgiques d'origine africaine, comme la danse.

Dans le groupe des immigrés, des personnalités marquantes souhaitent participer activement au culte, les charismes et les dons des Ghanéens doivent pouvoir exercer une influence. Dans ce but, l'Église vaudoise propose depuis 2008 un cours de formation continue interculturelle destiné à des prédicateurs et prédicatrices venant de communautés mixtes. On s'y efforce d'intégrer dans un processus interculturel commun des responsables des groupes d'immigrés, de futurs prédicateurs laïques (autochtones aussi bien qu'immigrés), des pasteurs et des pasteures (en tant que tuteurs). Et pourtant, cela représente pour les paroisses un défi important de même que les différences culturelles, comme par exemple un autre rapport au temps (notre temps et celui des autres, le temps pour Dieu). Des questions qui semblent ne toucher qu'à l'organisation, comme la durée du culte ou la longueur du sermon, le moment du début du service, la ponctualité, etc. peuvent être d'importantes occasions de conflit.

Les Églises protestantes en Italie ont tenté d'élaborer des projets et des stratégies communes pour les divers modèles d'intégration : au niveau de la Fédération des Églises protestantes en Italie, on a créé en 2003 le groupe de travail « Essere Chiesa Insieme » (ECI), c'est-à-dire « Être Église ensemble ». Ce groupe accompagne les paroisses dans les problèmes posés par l'immigration et l'intégration.

A l'avenir, on envisage de développer encore plus de modèles de culte assez flexibles où l'on pourra mettre en œuvre une répartition différente des éléments liturgiques et des divers « styles de prédication » pour faire droit à toutes les attentes. On pourrait également imaginer une alternance des diverses formes de cultes, mais il faut savoir si elles s'imposeront alors comme formes communes.

Si on réussissait à célébrer les cultes entre autochtones et immigrés dans une communauté pluriculturelle, de telle façon que les différences soient vécues comme un enrichissement et que la pratique soit commune, on aurait là, en tout cas dans le cadre de la réalité italienne actuelle (et peut-être même européenne), un signe prophétique marqué par une critique de la société, s'opposant au racisme et à l'exclusion, ce serait une contribution à la réussite de l'intégration.

## **2.2 Comparaison des cultes méthodistes à l'Est et à l'Ouest**

Église évangélique méthodiste (EEM) en Allemagne, en Autriche et en Serbie

L'Église évangélique méthodiste (EEM) n'est pas constituée en structures nationales ou provinciales, en tant qu'organisation, c'est une passerelle entre l'Ouest et l'Est. Il convient pourtant de remarquer que, dans ces trois pays, Allemagne, Autriche, Serbie, cette Église vit dans des contextes très différents. Il ne s'agit pas seulement de la comparaison Est-Ouest, mais aussi du contexte confessionnel (l'environnement protestant, catholique, orthodoxe) qui exerce une influence manifeste sur l'organisation et l'évolution du culte.

Dans les Églises évangéliques-méthodistes de ces trois pays, les prières sont en règle générale improvisées. Le chant communautaire a une grande importance. En principe, on ne dit la confession de foi que lors des cultes avec Sainte Cène ou lors de circonstances particulières. Dans la plupart des paroisses, les enfants ont leur propre programme. Mais ils participent à la première partie du culte puis se rendent à l'école du dimanche. Il n'y a toutefois pas, dans l'Église méthodiste, de liturgie traditionnelle, obligatoire et commune à plusieurs pays. Dans chaque pays, on a plutôt vu s'élaborer une structure principale qui se situe par rapport aux formes de culte dans cet environnement, soit sur leur modèle, soit pour s'en distinguer. En Autriche, le culte s'est construit en s'orientant par rapport à l'ordre luthérien ou catholique-romain. En Serbie, le culte se caractérise en revanche par des formes qui évoquent plutôt les Églises libres,

tandis que le culte du matin comportera, dans sa composition, davantage d'éléments nettement liturgiques.

Comme pour le déroulement du culte, on constate pour ce qui est de l'ordre des péripécies une certaine adaptation à ce qui se pratique tout autour. En Allemagne, le choix des textes est à la discrétion du ou de la pasteur(e). Beaucoup s'inspirent de l'ordre des péripécies de l'Église protestante. Dans quelques communautés, surtout chez les plus jeunes, les séries de prédications sur certains thèmes ou sur les livres de la Bible jouent un rôle important. En Autriche, on utilise la liste des lectures de l'Église méthodiste unie au niveau mondial qui est identique pour toutes les Églises du monde anglo-saxon (« *Revised Common Lectionary* ») et qui, pour les textes d'Évangile, correspond également à l'ordre catholique (cycle sur trois ans avec à chaque fois un Évangile synoptique à la première place). En Serbie, les lectures et les textes de la prédication sont habituellement choisis librement.

Le chant commun au culte a une grande importance. On dit souvent que le méthodisme est né par des chants (« *Methodism was born in song* »). Dans le monde germanophone, il existe depuis 2002 un nouveau recueil qui a suscité un vif intérêt au niveau œcuménique. Il a remplacé le recueil de 1969 qui avait assez largement négligé la tradition en renonçant au répertoire méthodiste au profit de cantiques provenant de l'époque de la Réforme, des périodes suivantes et également du répertoire piétiste. Ce nouveau recueil est nettement méthodiste jusque dans sa présentation. La structure s'inspire du Symbole des Apôtres. De nombreux cantiques proviennent du monde anglo-saxon avec une nouvelle traduction en allemand ; vingt-deux d'entre eux sont de Charles Wesley et d'autres auteurs méthodistes. On a veillé à faire figurer des cantiques du répertoire moderne provenant de diverses traditions (Iona, Taizé, Kirchentag, etc.). L'une de ses caractéristiques est également son aspect international. C'est ainsi que l'on y trouve non seulement des cantiques d'origine européenne, mais d'autres venant d'Afrique, d'Amérique latine, de Nouvelle-Zélande, de la Caraïbe, de Chine. Certains sont présentés en plusieurs langues. On a également tenu compte de thèmes actuels. Évidemment, ce recueil comporte aussi des cantiques appartenant au répertoire protestant commun de langue allemande ainsi qu'un nombre important de chant œcuméniques. Sur les 167 titres de « *Colours of Grace* », 99 sont communs. On a conservé une vieille tradition des recueils méthodistes : presque tous les cantiques sont présentés dans une version à quatre voix.

Ce recueil a reçu un excellent accueil. Dans le domaine germanophone, il est utilisé dans pratiquement toutes les paroisses méthodistes et même au-delà. En Autriche, il est officiellement reconnu comme ouvrage scolaire et on l'utilise pour les cours de religion.

En dehors du domaine germanophone, par exemple en Serbie, on utilise généralement des recueils traditionnels contenant le répertoire protestant dans la langue du pays. Il n'est pas possible de traduire et de publier de nouveaux recueils de tradition méthodiste pour ces petits îlots linguistiques. En outre, on utilise également au culte des cantiques modernes (empruntés pour une part aux milieux charismatiques).

Au cours de ces vingt dernières années, les formes traditionnelles du culte se sont très peu modifiées. Pourtant, dans ces trois pays, on a davantage de liberté et de souplesse par rapport à ces formes de culte. En même temps, l'intérêt de nombreux pasteur(e)s pour la liturgie s'est accru, en Allemagne et en Autriche. Mais on rencontre également une tendance à renoncer à des éléments liturgiques pour diriger le culte de façon moderne. La question d'être, pour le culte, « à l'écoute du client » a pris aujourd'hui de l'importance.

En Serbie, parce qu'ils avaient l'impression de ne presque plus pouvoir atteindre les jeunes par les grands cultes traditionnels, certains pasteurs ont essayé de reprendre des éléments festifs et joyeux, par exemple en utilisant des chansons modernes. On ressent là le besoin, au-delà des cultes traditionnels, de s'adresser à certains groupes-cibles qui ne viennent pas participer à ces cultes-là.

La participation des laïcs à la célébration des cultes est en augmentation. Elle est aujourd'hui très importante pour la préparation et pour la célébration. Ils participent en qualité des liturges, de lecteurs, ils aident à la célébration de la Sainte Cène et se chargent même d'un ministère de proclamation de la Parole après avoir été formés. Dans ces trois pays, beaucoup de cultes sans Sainte Cène sont dirigés uniquement par des laïcs.

En Autriche il y a maintenant plus de vingt ans que la Sainte Cène est célébrée lors des principales fêtes et, généralement, le premier dimanche du mois. Les enfants y sont accueillis quel que soit leur âge. En Allemagne, une pratique semblable s'est développée depuis une vingtaine d'années. Autrefois, la Sainte Cène n'était célébrée que 4 à 6 fois par an. En Serbie, on continue de ne communier qu'assez rarement, 5 à 6 fois par an. Les enfants ne communient qu'après la confirmation (vers 13 ans). Pour la Sainte Cène, on utilise généralement la liturgie prévue à cet effet. En Allemagne et en Autriche, il existe quatre liturgies différentes (allant du traditionnel au plus moderne), elles figurent dans le recueil de cantiques. En Serbie, on utilise trois liturgies de Sainte Cène. La diversité de ces liturgies a augmenté au cours des vingt dernières années.

## 2.3 Le culte dans la grande ville

Les changements dans le centre des grandes villes exigent que l'on invente de nouvelles manières de concevoir les lieux de culte et les célébrations. Les exemples qui suivent, en Suisse et en Allemagne, en Autriche et en Roumanie, présentent cette évolution dans les grandes cités.

### 2.3.1 Le culte, contrepoint dans la vie urbaine – Suisse

Le centre des villes se dépeuple à vue d'œil. Pour les paroisses qui diminuent, les édifices religieux représentent souvent une charge financière importante. A l'inverse, on peut dire que l'espace devient de plus en plus rare en ville, que les lieux publics sont privatisés, que le sacré passe du côté des banques, des centres commerciaux, des stades. Pour les Eglises, cela signifie que l'on voit apparaître, à côté des structures paroissiales, d'autres structures non paroissiales, par exemple des chapelles dans les aéroports, les grandes surfaces, les centres ville, les gares. Dans cette nouvelle structure, l'Eglise doit « se faire une place » et trouver un public. Elle est en butte à une énorme concurrence par rapport à un très grand nombre de propositions profanes.

Les Eglises qui sont ouvertes en centre ville profitent de cette situation centrale, on vient y satisfaire des besoins spirituels. Ces Eglises de ville sont des lieux de souvenir et d'espérance, elles représentent une partie de la conscience et des certitudes d'une ville. Elles témoignent des limites de ce qui est disponible, témoins de l'éternité dans un monde de l'éphémère. Insolite, le culte, « service divin », se fait au milieu de l'agitation quotidienne, de la rupture avec les traditions. Le culte dominical apparaît de plus en plus comme une proposition inappropriée par rapport à l'organisation des loisirs en ville. D'autres propositions dans le domaine culturel occupent le terrain. Les Eglises se font entendre lorsqu'elles peuvent proposer un contre programme, conçu de façon prophétique, à la vie urbaine : l'hospitalité pour s'opposer à l'anonymat, le calme au lieu du bruit et de l'agitation, l'authenticité et la simplicité à la place du commerce. L'Eglise peut également rester attrayante si elle ne cherche pas à déterminer le cadre et si elle accepte de se joindre aux programmes qui existent dans la ville en les prenant pour référence (cirque, festivals, foires, écoles, manifestations sportives et culturelles ...).

Les Eglises en ville cherchent à se distinguer en fonction des milieux, des groupes-cibles, des mondes linguistiques : cultes de guérison et de bénédiction, Eglises de familles et de générations, cultes expérimentaux, Eglises ayant des orientations pluri religieuses, cultes destinés à l'intégration des immigrés, cultes caractérisés par une forme particulière de piété, cultes dominicaux traditionnels, cultes culturels, cultes-manifestations, cultes destinés à des personnes très exigeantes sur le plan intellectuel et musical, etc. Cette ouverture de l'espace ecclésial, la diver-

sité des pratiques culturelles et religieuses font que le culte dominical perd sa situation de monopole. A sa place, on voit apparaître des expériences individuelles ou communautaires survenant à des rythmes quotidiens ou hebdomadaires variables

En ville, les personnes qui viennent au culte appartiennent à des cultures différentes, elles n'ont pas les mêmes besoins, les mêmes objectifs, les mêmes souhaits. Les enquêtes en matière religieuse indiquent une tendance assez nette, on recherche une communion avec des gens ayant les mêmes idées : les amis du « yodel » souhaitent célébrer le culte ensemble dans les Eglises dans une communauté d'harmonie. Les groupes qui ont certains éléments de vie en commun souhaitent de plus en plus célébrer ensemble face aux ruptures et aux étapes de l'existence : parents d'enfants décédés, victimes du sida, etc. En ville, l'inculturation de la piété ou de la spiritualité se manifeste par le fait que des besoins personnels (la paix avec soi-même ou avec Dieu, le baptême d'un enfant, etc.) et des intentions culturelles (une belle musique, le vécu dans un espace, un vitrail) se fondent entre eux pour créer une ambiance et une atmosphère. Le culte est vécu comme une initiation globale, le concert dans l'église de la ville se transforme en expérience religieuse.

Si autrefois les Eglises des villes ont été édifiées à l'intention de toute la population et si la Réforme leur a confié la fonction d'assurer la paix de la communauté chrétienne qui s'y rassemblait et de la cité chrétienne qui, au dehors, pendant le culte, se maintenait dans le calme et la discipline, cette fonction typique de la Réforme pourrait bien s'interpréter aujourd'hui comme servant à préserver la « *treuga dei* », la trêve de Dieu, comme lieu d'asile et de refuge au milieu de la vie trépidante des grandes villes, en vue de s'exercer à une prière qui transcende les barrières entre les confessions, voire entre les religions. Les Eglises des villes seraient ainsi, avec les « lieux de silence », des précurseurs d'une nouvelle manière d'être Eglise au milieu de la nouvelle mobilité urbaine et des grands centres économiques.

### **2.3.2 Identité nationale et culturelle dans le culte, Roumanie**

Eglise évangélique de la Confession d'Augsbourg en Roumanie

Le grand culte dominical est le point culminant de la vie paroissiale dans l'Eglise de Bucarest. C'est l'apogée de l'identité confessionnelle et d'une prise de conscience ethnique. C'est pourquoi le culte prend toujours plus d'importance, il ne s'agit plus seulement de vénération culturelle, c'est également une façon d'entretenir le sentiment communautaire. Dans la grande ville, pour une population minoritaire, chaque manifestation culturelle comporte un aspect personnel. Des gens d'origines différentes se réunissent, se rencontrent, échangent et nouent des contacts. C'est ainsi que le culte apporte toujours un sentiment d'appartenance, l'impression d'être chez soi dans des situations d'extrême dissémination. C'est le lieu de la rencontre. Il n'est pas



rare que le culte permette de définir sa propre spiritualité, qu'il marque une distinction par rapport aux autres confessions. À Bucarest, la communauté cultuelle représente un vaste spectre de la société. Il y a des personnes d'âges différents, de professions, d'opinions, de langues et de cultures diverses. Chaque culte représente un vrai défi pour tous les participants. Comme c'est un culte en langue allemande, il y a là, à Bucarest, une sorte d'attraction pour le public international et pour les visiteurs qui s'y succèdent. L'une des caractéristiques essentielles de cette paroisse, c'est que – dans un cadre traditionnel – elle se trouve très souvent confrontée à de nouvelles formes liturgiques. On peut y trouver de nouveaux cantiques, de nouvelles prières, des lectures en allemand moderne, des formes différentes des prières principales, des prédications dialoguées, etc. Une Eglise de grande ville est ouverte à toutes sortes de formes de culte, comme par exemple des cultes de jeunesse, ou de familles, des goûters musicaux ou des prières œcuméniques. Mais tout cela ne remplace par le culte dominical traditionnel.

La musique religieuse tient un rôle central. La paroisse a une chorale (la chorale Martin-Luther) ainsi qu'un ensemble de musique baroque. Il y a en outre deux orgues historiques. Dans ces conditions, on organise régulièrement des concerts qui attirent un vaste public. Ceux et celles qui viennent ne sont pas essentiellement des membres de la paroisse, ce sont des personnes qui aiment la musique. De sorte que l'Eglise luthérienne est un élément culturel important à Bucarest. Quant au culte lui-même, on ne peut pas dire qu'il soit perçu comme une offre de type culturel. Il en émane un caractère sacré et on ne saurait le ranger dans la série des offres culturelles de langue allemande. Si on vient au culte, c'est pour s'occuper de son âme, pas pour prendre soin de sa culture.

Le culte se fait en allemand. C'est son caractère confessionnel et identitaire. Mais on s'aperçoit de plus en plus que l'allemand n'est plus forcément parlé par tout le monde. Aussi est-on à la recherche d'autres formes. A Bucarest il y a actuellement plusieurs propositions de manifestations religieuses en roumain : une prière matinale tous les lundis, et chaque premier dimanche du mois il est possible d'avoir au culte une lecture biblique ou une prière en roumain. Habituellement, on a, lors de chaque culte, un résumé de la prédication dans la langue locale. Les actes pastoraux se font soit de façon bilingue, soit entièrement en roumain. Ceux-ci suscitent un grand intérêt. Sont également beaucoup suivis les cultes de fête, comme la veillée pascale, la veillée de Noël, les confirmations et les célébrations œcuméniques.

### **2.3.3 Paroisses internationales dans les métropoles - Autriche**

La communauté anglophone de l'Eglise évangélique méthodiste de Vienne (*English-speaking United Methodist Church*) est un exemple typique de paroisse internationale en grande ville [www.esumc.at]. Le culte réunit des gens originaires de près de 40 pays, les Noirs forment un

tiers de l'assistance. Ce sont des réfugiés, des étudiants, des hommes ou femmes d'affaires, des immigrés, des membres du personnel des ambassades, des personnes travaillant aux Nations Unies, et aussi des touristes. Certains sont seulement de passage à Vienne, d'autres sont là pour quelques années. La durée moyenne d'un séjour (si l'on excepte les touristes) est d'environ trois ans. L'âge moyen est relativement bas. Il y a beaucoup de familles avec enfants. C'est pourquoi le programme de l'École du dimanche est très exigeant, il se déroule en parallèle avec le culte, et comporte six groupes d'âge. Il y a peu de personnes âgées. La plupart des gens rentrent dans leur pays d'origine, au plus tard à l'âge de la retraite. La population paroissiale est composée non seulement de personnes originaires de pays et de cultures différentes – pour beaucoup, l'anglais n'est même pas leur langue maternelle –, mais les confessions elles aussi sont diverses. Dans une paroisse internationale, il semble que la confession ne joue pas un très grand rôle. Ce qui compte davantage c'est le style des cultes, la qualité des programmes destinés aux enfants et de ce que l'on propose aux jeunes, l'accessibilité et les relations personnelles. Le style des cultes varie donc assez souvent pour satisfaire le plus grand nombre possible de participants. Le premier dimanche du mois, il y a habituellement un culte traditionnel avec orgue et chorale classique, le dimanche suivant, ce sera un culte contemporain, avec des cantiques modernes, un ordre plus souple et une chorale gospel. Le troisième dimanche, culte de style africain, avec tambours et chorale africaine. A intervalles irréguliers ce sont des chrétiens coréens et chinois qui organisent le culte. On a vérifié qu'il était préférable d'insérer le culte dans une tradition particulière plutôt que de tenter de mélanger les styles et les traditions dans un même culte. Les personnes originaires d'une Eglise méthodiste ne représentent qu'environ la moitié des participants au culte. Les autres sont d'origine presbytérienne, ou d'Eglises libres protestantes. Il y a un petit nombre de catholiques.

Le culte ne commence qu'à 11 h 15 le dimanche. Beaucoup de gens restent ensuite pour prendre un repas simple, la plupart apportent quelque chose et on partage (« à la fortune du pot »). Les jeunes et certains parents avec enfants passent également l'après-midi ensemble. Les participants au culte constituent une population relativement fluctuante, il n'y a qu'un petit nombre de personnes qui restent rattachées à la paroisse pendant un certain temps, la conscience historique est donc assez faible. La paroisse vit essentiellement dans le « ici et maintenant », mais elle est très vivante et très variée.

#### **2.3.4 Eglises pour les passants, Eglises de centre ville – Allemagne, Suisse**

Les grandes Eglises de centre ville rencontrent des problèmes particuliers. Par exemple à Nuremberg, on trouve sur un tout petit espace du centre ville plusieurs grandes Eglises historiques. Sur leurs territoires paroissiaux, un nombre incalculable de personnes viennent travailler dans

les banques, les administrations, les grands magasins et les commerces de luxe, mais presque plus personne n'habite en centre ville. A l'heure du culte le dimanche matin, à l'inverse de ce qui se passe pendant la semaine, la ville est comme morte. Le rythme de la cité avec toutes ses manifestations, notamment le samedi soir, est à l'opposé du culte matinal. La communauté au culte du dimanche est donc réduite, sauf si l'Église attire les gens grâce à un culte comportant un programme de musique religieuse ou d'autres activités particulières.

A Zurich également, l'église du centre ville ne réunit qu'une petite communauté pour le culte. Il s'agit essentiellement d'un petit groupe anonyme, avec sans cesse de nouveaux visages, qui viennent puis disparaissent, une communauté qui compte un fort pourcentage de personnes « en difficulté », dont la situation psychique, sociale, financière est assez précaire. Chaque culte repart à zéro. Si l'on fait une série de sermons, inutile de compter que les gens aient déjà assisté au culte précédent. Impossible d'élaborer quelque chose pour édifier et construire la communauté. Cela a des conséquences dans le domaine du chant. Chaque dimanche, les cantiques sont nouveaux. Pas question d'apprendre le cantique du mois. Le chant, comme la participation active au culte, sont donc le plus souvent d'un faible niveau.

A Nuremberg, on peut assister quotidiennement à un bref culte. Il s'agit généralement d'un moment organisé d'après un modèle très simple : orgue, lecture, courte méditation, cantique, prière, bénédiction. Cela ne dure qu'un quart d'heure environ. Le nombre des participants est très variable – parfois il n'y a qu'un petit cercle d'une quinzaine de personnes disséminées dans l'église, mais avant Noël on peut dépasser la centaine. Le jeudi, cette méditation est complétée par un culte avec Sainte Cène à 18 h 30. La liturgie d'entrée est abrégée et on ne fait qu'une courte prédication. L'essentiel est dans la liturgie de Sainte Cène, dite et non chantée. Les participants, comme pour les cultes, sont surtout des personnes venues par hasard. Celles qui viennent exprès pour ce culte sont rares.

Il existe des versions très diverses de ces Eglises de centre ville (*City-Kirchen*), cela dépend de la situation locale, mais on en trouve dans toutes les grandes villes d'Allemagne et de Suisse. Elles ont en commun d'être ouvertes les jours de semaine et d'avoir du personnel d'accueil. Ce qui permet de disposer tout au long de la semaine, en pleine ville, d'un espace de rencontre et de se retrouver soi-même. Réflexion, méditation, visites d'église, expositions, concerts et autres manifestations doivent permettre à l'Église de centre ville de créer pour toute la cité une plateforme de dialogue entre diverses tentatives pour donner un sens à la vie. Elle souhaite également permettre ainsi l'expression de sujets qu'on n'entend pas dans notre société.

En ville, les cultes et autres manifestations rencontrent une énorme concurrence. Mais les Eglises de centre ville se situent délibérément dans le cadre de l'offre et de la demande. A côté

des temples de la consommation et des théâtres, des monuments représentatifs de la puissance politique, elles se présentent en maisons de Dieu pour l'inviolabilité de la personne humaine : l'être humain est humain précisément parce qu'il ne s'appartient pas à lui-même, mais à Dieu qui fait de tous les humains des frères et des sœurs.

Pendant la semaine, des flots de clients, de salariés et de touristes circulent dans le centre des villes. Ces gens qui passent à ce moment-là près des Eglises, et qui y entrent, parce qu'ils cherchent un moment de repos, ou en tant que touristes, ne font normalement pas partie de la communauté dominicale. On pourrait plutôt dire qu'ils forment l'Eglise des « passants », une communauté de personnes qui passent, qui entrent pour quelques minutes, qui s'attardent un peu, soit pour admirer une œuvre d'art, soit pour prier. Des centaines d'Eglises protestantes de Bavière sont ouvertes quotidiennement : à l'intention des invités de passage comme pour les membres de la paroisse, pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art comme pour ceux qui recherchent un peu de calme au milieu de l'agitation quotidienne. Ces Eglises de centre ville cherchent à organiser à leur intention des espaces spirituels accueillants et à ouvrir les Eglises d'une manière nouvelle, comme lieux destinés à la diversité de la rencontre entre Dieu et les humains.

Dans plusieurs de ces Eglises, on trouve des livres d'or ou des livres de prières dans lesquels les visiteurs peuvent inscrire quelque chose. On y trouve le témoignage que pour beaucoup de personnes c'est une occasion de célébrer leur « petit » culte personnel, par exemple par une prière, une intercession, même lorsqu'ils ne font pas partie de ceux ou celles qui sont susceptibles d'assister aux grands cultes du dimanche. Dans quelle mesure ces « petits cultes » faits par les visiteurs d'église, occasionnels ou intentionnels, en plein milieu de leur quotidien, ont effectivement et expressément un caractère cultuel, voilà qui dépend, en plus de la socialisation et de l'expérience cultuelle des personnes elles-mêmes, de la manière dont un lieu d'église et sa disposition auront su les orienter et les stimuler. Un présentoir avec des bougies suggérant discrètement une façon de formuler sa prière, un guide invitant à prendre conscience de la « prédication des images », peuvent y contribuer. Une musique spirituelle ainsi que des offres pédagogiques ont également leur rôle.

## **2.4 Micro paroisses de dissémination**

### **2.4.1 Survivance de petites communautés protestantes - Roumanie**

Six micro communautés font partie de la dissémination de Bucarest, elles se trouvent très éloignées les unes des autres sur le plan géographique. Elles réunissent en moyenne une quinzaine de paroissiens chacune. Dans la plupart des cas, ces personnes ne maîtrisent plus la

langue allemande. Les cultes ont lieu assez souvent au milieu de difficultés considérables. Il faut les improviser ou y renoncer, car il n'existe pas de recueils de liturgie en roumain. Il faut traduire de nombreux passages de la liturgie, supprimer les parties chantées. Mais comme l'Église luthérienne a toujours été de langue allemande, il n'est pas facile de retrouver une identité luthérienne à travers des formules roumaines. On ne dispose d'aucun choral traduit en roumain, si ce n'est dans un modeste recueil de cantiques bilingue.

Dans quatre de ces six paroisses de dissémination, on célèbre des cultes bilingues. La partie proclamation (lectures bibliques, confession de foi, prédication, prière) se fait en roumain, le reste de la liturgie en allemand. Le culte est entièrement présidé par le ou la pasteur(e). Ce qui est particulièrement pénible, c'est la faible participation de l'assemblée au déroulement du culte. Les cultes ayant lieu irrégulièrement, la communauté a pris inconsciemment un certain recul. Elle ne connaît plus le déroulement liturgique, les répons, les cantiques. Dans la plupart de ces paroisses le culte se réduit à un squelette. Étant donné qu'on ne peut plus observer l'ordre traditionnel, il faut chercher des solutions de rechange. Un ordre plus simple a fait ses preuves, débarrassé de la pompe liturgique. Il se présente de la manière suivante : cantique, « votum », psaume et gloria patri, cantique, lectures bibliques et confession de foi, cantique, prédication, prière, oraison dominicale et bénédiction, cantique.

Pour beaucoup de paroissiens, la liturgie est un élément étranger qui n'est donc plus perçu intériorément. C'est comme un vestige du passé. Ce qui y contribue beaucoup, c'est le fait que les cultes n'ont plus lieu dans l'église qui était la leur car elle a été louée à une communauté orthodoxe ou à une Église libre, voire simplement détruite.

La célébration du culte se fait de façon si irrégulière que les communautés sont tout simplement insuffisamment desservies. Le culte seul ne suffit d'ailleurs pas à satisfaire les besoins religieux de ces paroissiens tellement éparpillés. En même temps, il semble au pasteur que les paroissiens n'espèrent plus rien d'autre que le culte. Ils sont reconnaissants qu'on vienne les voir, et ils s'en satisfont. Cela donne l'impression frustrante de n'être rien d'autre qu'un prestataire de services religieux.

Avec l'affaiblissement de la tradition luthérienne, de nombreux paroissiens ont adopté des éléments empruntés aux confessions majoritaires. On le voit par exemple lorsqu'ils font des signes de croix hésitants, qu'ils baisent la main d'un prêtre ou qu'ils jeûnent avant de prendre la Cène.

#### **2.4.2 Reconstitution de micro paroisses - Ukraine**

A l'époque du stalinisme (depuis les années 1930) et par la suite, les paroisses luthériennes, comme celles de beaucoup d'autres confessions, ont subi des persécutions en Union sovié-

tique, elles ont été opprimées et finalement démantelées. Les édifices religieux ont été détruits ou confisqués, des milliers de fidèles tués, déportés ou incarcérés parce qu'ils étaient d'origine allemande, ou croyants.

Après son indépendance, l'Ukraine a adopté une loi libérale sur les religions. Les paroisses ont pu se reconstituer et se déclarer. C'est ainsi que l'Église évangélique luthérienne allemande en Ukraine (*Deutsche Evangelisch-Lutherische Kirche in der Ukraine* : DELKU) a été rappelée à l'existence. De petits groupes de personnes d'origine allemande se sont à nouveau réunis, mais en s'efforçant le plus souvent de ne pas se faire remarquer, de rester entre eux. Dans les années 1990 et au début du présent siècle, un grand nombre de ces gens d'origine allemande ont saisi l'occasion d'émigrer en Allemagne.

Sur les 35 paroisses qui composent la DELKU, sept comptent moins de 20 membres. Elles sont desservies par 16 pasteurs, de sorte que, dans la majorité d'entre elles, le culte est présidé par des prédicateurs et prédicatrices laïques. Ceux-ci fonctionnent bénévolement et sont diversement qualifiés ; un certain nombre d'entre eux sont des lecteurs qui ne font que lire un culte préparé, quelques-uns sont formés pour écrire eux-mêmes leur sermon. La DELKU diffuse pour chaque dimanche des prédications rédigées par des pasteurs.

En raison d'une longue histoire de persécutions, la connaissance de la tradition, du culte luthérien, de la Bible, de la confession de foi ou du répertoire des cantiques est assez mince. Il faut toujours rappeler et réviser le déroulement liturgique du culte principal. Le recueil russo-allemand (*Russisch-deutsches Gesangbuch*) actuellement en usage, avec sa centaine de cantiques, n'offre que peu de possibilités quant au contenu et à la musique. Et cela même n'est pas partout entièrement utilisé. Dans beaucoup de paroisses où l'on ne trouve pas de personnes compétentes en musique, le répertoire se borne à cinq ou à une dizaine de mélodies.

Il s'en faut de beaucoup qu'on dispose partout d'une salle, *a fortiori* d'appartements ou de maisons. Beaucoup de paroisses se réunissent chez le président de la communauté, et pour d'autres, ce sont les associations culturelles allemandes qui leur proposent l'hospitalité. D'autres doivent payer des locations élevées pour célébrer le culte dans des salles de bibliothèques ou d'hôtels. Le fait de ne pas pouvoir recourir à ses propres locaux restreint considérablement les possibilités d'édification de la communauté et de vie culturelle. Les paroisses dépendent toujours de l'accord de leur hôte et ne peuvent installer les locaux en fonctions des besoins du culte. On doit souvent changer de salle et trouver d'autres lieux de culte. Là où, grâce à l'aide de partenaires (en Allemagne), il a été possible d'acquérir des salles, des maisons ou des Églises, la paroisse a nettement vu augmenter l'intérêt qu'elle suscitait, ainsi que le nombre de ses membres. La direction de l'Église s'interroge cependant pour savoir quels sont les investisse-

ments raisonnables et sensés, étant donné les coûts que cela induirait et le petit nombre de membres de l'Église.

Les paroissiens les plus anciens tiennent à l'usage de l'allemand pour la liturgie et les anciens cantiques, bien qu'eux-mêmes ne soient plus tellement à l'aise dans cette langue. Les plus jeunes – lorsqu'ils s'y joignent – parlent la langue du pays. Et pourtant, les paroisses ne pourront se développer que si elles parviennent à s'adresser aux gens dans leur langue.

Pour ces petites paroisses de la DELKU, la situation n'est pas simple. Elles ne survivront pas toutes. Un certain nombre d'entre elles pourront fusionner. D'autres se développeront et subsisteront si leur infrastructure et leur engagement au niveau communal contribuent à créer une atmosphère attrayante. Le culte du dimanche, généralement suivi du « café paroissial » restera le centre de la vie communautaire – le dimanche demeure le jour où il est possible de se rencontrer, le culte en est l'occasion commune. Ce qui compte, c'est un lieu commun fiable et une forme de culte où l'on répète les formes familières et où l'on puisse exprimer les questions, les misères comme les espoirs de notre temps.

### **3 Mutation des contextes sociétaux**

Les cas décrits ici donnent un aperçu de la vie et de la pratique culturelle dans les Églises du groupe régional Europe méridionale et orientale. Dans une région qui, plus qu'aucune autre en Europe, a connu au cours des vingt dernières années beaucoup de changements, des Églises sont en quête de réponses à ces mutations, elles cherchent, par leur culte, à rester proches des hommes et des femmes et à réagir à leurs nouveaux besoins sans pour autant abandonner leur identité.

#### **3.1 Les changements en Europe au cours des dernières décennies**

Beaucoup de modifications dans le contexte d'Europe centrale et orientale sont en rapport direct avec la chute du rideau de fer. Mais cet événement a eu des conséquences très variables selon les différents pays. Dans le cadre de cette étude il ne sera pas possible d'entrer dans les détails, mais il faut distinguer entre les pays en reconversion, qui sont entrés par la suite dans l'UE, les pays de l'ex Union soviétique et les pays occidentaux.

##### **3.1.1 L'évolution dans les pays en reconversion**

Le « Tournant » (*die Wende*) en matière sociétale et politique qui s'est produit en Europe centrale et orientale a conduit, après une brève période de crise, les nouveaux pays de l'UE vers un accroissement inespéré de possibilités presque illimitées, notamment pour une jeune génération

assez souple pour réagir aux changements et assez proche des centres de la reconversion. En même temps, cette évolution a provoqué de graves tensions et des divergences dans des sociétés qui avaient été rendues assez homogènes par les mesures du système socialiste. La reconversion du système économique et social a représenté la plupart du temps une détérioration sociale importante pour des gens qui dépendaient de l'assistance de l'État. Tous les pays en reconversion ont « connu une énorme dégradation des indicateurs du bien-être » et il leur a fallu « assumer une pauvreté et des inégalités croissantes ».<sup>3</sup> Le profond fossé entre pauvres et riches, mais aussi l'incompréhension de plus en plus forte entre villes et campagnes, ont provoqué des déplacements de population vers les villes, entraînant la perte des traditions et une tendance à se concentrer sur la survie économique. On observe fréquemment, une vingtaine d'années après le « Tournant » et peu avant l'entrée dans l'UE, un certain désenchantement vis-à-vis des nouvelles structures politiques, et surtout économiques, auxquelles on pense ne pas pouvoir échapper. On perçoit également de façon assez critique les réformes effectuées de façon plutôt superficielle dans chaque pays. Aussi, la plupart du temps, les élections ont-elles entraîné un changement de gouvernement dans ces pays. Avec la crise économique et financière qui sévit depuis 2008, ces pays font connaissance avec le revers de la médaille du système mondial d'économie de marché et ils se sentent victimes du changement de système.

### 3.1.2 Russie – une puissance mondiale qui se redéfinit

La Russie et les pays de l'ex Union soviétique ont eu à subir une crise économique incomparablement plus grave que celle des nouveaux pays de l'UE, crise à laquelle s'est encore ajoutée la perte de sens et de valeurs due à l'effondrement de leur propre système. Il a semblé, de façon passagère, que cette ancienne puissance mondiale allait disparaître de la scène politique. Tandis que la Russie, grâce à son redressement économique de la fin des années 1990, retrouvait un prestige politique, des pays comme l'Ukraine n'ont jusqu'ici pas pu récupérer leur importance politique. Un profond fossé sépare pauvres et riches, citadins et ruraux, et l'Église, dans ces circonstances, est bien souvent la seule à redonner de l'espoir et du sens à ceux qui se sentent désavantagés.

---

<sup>3</sup> Linda Cook, *Postcommunist Welfare States. Reform politics in Russia and Eastern Europe*, 2007, S. 4ff; cité par Martin Brand, *Sozialpolitik in Osteuropa – Plädoyer für eine globale Perspektive*, 145, in: *Arbeitspapiere und Materialien – Forschungsstelle Osteuropa*, Bremen, No. 109: *Staat oder privat? Akteure und Prozesse zwischen Staaten und Gesellschaften in Osteuropa. Beiträge für die 18. Tagung Junger Osteuropa-Experten*



### 3.1.3 Les pays occidentaux

Les pays occidentaux, dont les systèmes n'ont pratiquement pas eu besoin de s'adapter aux changements en Europe au cours de ces vingt dernières années, en ont été au total les bénéficiaires. Mais là aussi les contextes ont changé. En Allemagne, on a assisté à un mouvement de population d'Est en Ouest, et l'accueil des derniers rapatriés venus surtout de Russie et de Roumanie a considérablement modifié la composition de la population. En tant que phénomènes marginaux de l'intégration, des tensions sociales étaient inévitables.

En même temps le rôle de l'Eglise dans la société s'est modifié. Elle continue de « se sentir responsable de la cohésion sociale [...]. Dans la vie d'un individu, le fait d'être membre d'une Eglise [...] constitue un cadre de vie souhaitable. » Toutefois, « par rapport à l'individu comme à la société, [cette fonction de l'Eglise] s'est trouvée affaiblie ».<sup>4</sup> Entre un quotidien de plus en plus rythmé et un besoin croissant d'individualisation, les offres de culte n'atteignent plus les membres de l'Eglise que de façon limitée. La rupture avec la tradition, la multiplicité des offres dans le domaine des loisirs ou de la spiritualité, l'individualisation et une plus grande mobilité ne sont pas favorables à une meilleure insertion paroissiale.

Les efforts en vue d'une réforme du culte se présentent donc différemment dans ces trois grandes régions. Ces modifications apparaissent plus nettement lorsqu'on les examine sur l'arrière-plan des évolutions de la société : alors qu'en Allemagne les Eglises et les paroisses cherchaient comment attirer les hommes et les femmes d'aujourd'hui au culte grâce à une meilleure information, à l'Est, les cultes étaient bien souvent des espaces de tranquillité au milieu de la crise et les Eglises s'employaient à rester proches des gens dans ce contexte.

## 3.2 Eglises au milieu des mutations

### 3.2.1 Le rôle des Eglises au moment du « Tournant »

Même si les petites Eglises minoritaires protestantes n'ont pas réellement joué un rôle important dans les transformations politiques, elles ont fréquemment pris position en faveur du changement pacifique de système. Beaucoup de leurs membres se sont engagés dans les mouvements citoyens d'opposition et, pour une part, ont pris des responsabilités sociales dans les nouveaux gouvernements. En même temps, les Eglises offraient stabilité et continuité à un moment caractérisé par une grande incertitude. Comme leur action avait été systématiquement réprimée, elles attendaient de la liberté religieuse du nouveau système que leur travail en soit

---

<sup>4</sup> Weltsichten Kirchenbindung Lebensstile. Vierte EKD-Erhebung über Kirchenmitgliedschaft, 2003, S.7.

particulièrement renforcé. Mais l'espoir de voir l'intérêt pour l'Eglise, qui s'était manifesté de manière accrue à l'époque du « Tournant », conduire à long terme à une augmentation du nombre des membres ne s'est généralement pas concrétisé. Les Eglises peuvent néanmoins fréquemment faire part de leur position dans les débats éthiques de la société.

### **3.2.2 Les Eglises dans les nouveaux États**

La situation des Eglises dans les nouveaux pays en reconversion est loin d'être partout la même. Mais, par exemple, dans plusieurs de ces pays, les Eglises minoritaires protestantes ont pu jouer elles aussi un rôle important dans les débats constitutionnels. Bien plus que leur nombre par rapport à la population n'aurait pu le laisser penser, certaines Eglises (par exemple en Pologne) ont été présentes dans des commissions d'éthique. Cet intérêt public est surtout dû à l'excellente collaboration de ces Eglises minoritaires avec celles de l'Ouest. C'est surtout dans les gouvernements qui avaient succédé au système communiste et au cours des dix premières années après le « Tournant », alors que l'entrée dans l'UE n'était pas encore acquise qu'on a pu constater une grande ouverture vis-à-vis des Eglises.<sup>5</sup>

### **3.2.3 Rapport au passé**

Lors de l'analyse de la situation dans les systèmes totalitaires, il est apparu clairement que les Eglises et leurs collaborateurs devaient également se soumettre à un examen critique. Celles qui, comme en Tchéquie ou en Hongrie, ont elles-mêmes pris l'initiative de constituer des commissions pour faire face à ce passé n'ont pas pour autant subi de perte de confiance, mais plutôt de l'estime pour ne pas avoir cherché à éviter ce sujet.

## **3.3 Répercussions des changements sur la vie paroissiale et sur le culte en Europe centrale et méridionale**

### **3.3.1 Les suites de la disparition de structures nationales homogènes en Europe centrale et méridionale pour les communautés locales**

La destruction systématique de l'identité nationale en Union soviétique, les déplacements de population, les expulsions, les nouveaux tracés de frontières effectués sans tenir compte des nationalités (Hongrie, Roumanie) et les grands mouvements d'émigration (par exemple pour

---

<sup>5</sup>. On a pu observer la même chose en Ukraine. Lorsque la révolution orange s'est imposée pendant une brève période, et avec elle une nette orientation vers l'Occident, cela a signifié un intérêt accru pour les Églises protestantes, toutes originaires de l'Ouest de par leurs racines. Mais cela n'a pas duré assez longtemps pour que ces Églises puissent mettre à profit cette appréciation de l'Ouest. En outre, ces micro Églises n'étaient pour ainsi dire pas en mesure d'agir dans la société avec des projets de quelque importance. La plupart du temps, le soin à apporter aux communautés disséminées absorbait toutes les énergies.

quitter la Russie ou la Transylvanie, avec l'arrivée de nouveaux groupes de population) ont profondément modifié l'Europe au cours du dernier siècle. Des régions occupées par une population de nationalité homogène sont devenues pluri ethniques. L'émigration a bien souvent considérablement affaibli et désorganisé les communautés locales de départ. Les Eglises protestantes se trouvent dans une situation d'extrême dissémination. Dans ces conditions, il est donc parfois très difficile en secteur rural de célébrer régulièrement le culte. Lorsqu'il est possible d'en célébrer, ces cultes ont surtout pour fonction de recréer une patrie pour ceux et celles qui sont restés sur place et de renforcer leur identité nationale et religieuse.

### **3.3.2 Conséquences de l'émigration des travailleurs et de l'exode rural pour les communautés locales**

En raison de l'ouverture du marché du travail et de la mondialisation – essentiellement économique – beaucoup de gens, surtout des jeunes, en provenance des pays les plus pauvres de l'UE ont quitté leur famille et leur communauté d'origine pour une période relativement longue. Les meilleures conditions de vie dans les métropoles ont entraîné un exode rural à partir des régions les plus défavorisées. Ce qui accélère le processus de vieillissement déjà en cours et provoque une perte de vitalité dans les communautés locales. Cette situation leur impose une responsabilité particulière : fortifier, grâce à des formes liturgiques appropriées, le sentiment communautaire chez ceux et celles qui sont restés et qui sont souvent des personnes âgées, en leur apportant ainsi un sentiment de sécurité. En même temps, le culte doit faire une place importante à l'intercession pour que les membres de la paroisse puissent « se décharger » sur Dieu (1 P 5,7) de leurs soucis à propos de ceux et celles qui sont partis et affermir leur cohésion familiale et existentielle.

### **3.3.3 Problèmes des communautés locales au côté des perdants du changement**

Dans les pays d'Europe centrale et orientale, les bouleversements et les changements de système ont entraîné chez beaucoup de gens au cours de ces vingt dernières années une perte de statut social et économique. L'Évangile indique aux Eglises qu'elles doivent se tenir tout particulièrement auprès des personnes désavantagées et de celles qui sont du côté des perdants. Elles ont donc une mission sociale qui les met en contact avec des gens qui ne sont pas en premier lieu marqués par la tradition des cultes, mais qui attendent de l'Eglise une compétence sociale et désirent la retrouver dans les diverses expressions de la vie ecclésiale, donc également au culte et surtout dans la prédication.

En même temps, à cause des changements sociaux et économiques, les tensions entre pauvres et riches se sont accrues. Du coup, la signification du culte, et notamment de la Sainte

Cène, prend de l'importance dans une communauté solidaire. Ces changements rapides suscitent chez les paroissiens (et surtout chez ceux qui appartiennent aux générations âgées et moyennes) une insécurité croissante où toute modification apparaît comme une menace. Ces personnes viennent à l'Eglise et au culte pour être rassurées et guidées, ce que peuvent leur offrir les cultes, surtout grâce aux formes traditionnelles familières et à une prédication prophétique.

### **3.3.4 Les communautés, nouvelle patrie des immigrants**

La diminution des possibilités d'emploi, ainsi que les bas salaires poussent beaucoup de gens à aller chercher à l'étranger une amélioration de leur situation. Dans leur nouvelle vie, les immigrants se sentent tout d'abord étrangers. Lorsque le processus d'intégration aboutit à une « domiciliation » dans le pays, cela crée un espace dans lequel il n'est plus nécessaire de s'expliquer. Les immigrants ou les étrangers apportent avec eux un vécu qui va modifier la société et l'Eglise d'accueil. Les « étrangers » ne sont plus les seuls à devoir s'adapter. De nouvelles traditions et de nouvelles cultures font leur entrée dans la vie commune. Ce qui peut provoquer des craintes de perdre son identité et aussi engendrer des conflits au sein des communautés locales.

Les immigrants courent le risque de perdre leurs racines et leurs traditions. Il faut que les communautés d'accueil renforcent les racines et les traditions des nouveaux membres en proposant des cultes spéciaux à l'intention des personnes et des groupes de même origine ecclésiale, ou en intégrant dans leurs propres cultes des éléments culturels en provenance des communautés d'origine de ces personnes. En même temps, il faut que la prédication affermissse l'enracinement des chrétiens en Christ, qu'ils « demeurent en lui » (Jn 15,4), leur facilitant cette « demeure dans le temps ».

## **3.4 Milieux postmodernes**

Selon des études empiriques, l'Allemagne présenterait l'image d'une société en train de se désagréger en différents milieux. Ces études estiment pouvoir prouver que l'Eglise ne jouerait plus un rôle quelconque que dans un très petit nombre de ces milieux. D'après elles, la société se présenterait comme un agrégat de groupes assez largement refermés sur eux-mêmes sans grands rapports entre eux. Une étude « Sinus » effectuée en Allemagne pour le compte de l'Eglise catholique révèle « avant tout la conclusion peu enthousiasmante selon laquelle [l'Eglise] ne serait plus réellement enracinée que dans trois des dix milieux sociaux types : les conservateurs, les personnes enracinées dans la tradition et les « bourgeois modernes » (classe moyenne). Il semble en tout cas qu'elle ait perdu le contact avec les « élites » sociales

du futur comme les Expérimentalistes, les Post matérialistes ou les Ambitieux modernes. »<sup>6</sup> L'étude de l'EKD (Eglise protestante en Allemagne) sur les affiliations avait dès 2003 mis en relation le style de vie et le type d'affiliation. Dès le départ, la méthode de cette enquête, orientation et groupes cibles, se distingue de l'étude par Sinus. Mais il est évident ici aussi, dans cette enquête parmi les membres de l'Eglise, que ce sont surtout les membres les plus âgés qui se disent proches de l'Eglise. A l'inverse, « l'Eglise [...] comme lieu social et culturel se situe à l'évidence très loin du style de vie des plus jeunes. Et cette notion centrale de 'distance' ne repose pas uniquement sur des préférences de type esthétique, mais touche plus profondément au niveau du modèle social d'interprétation. »<sup>7</sup>

La question de savoir si l'Eglise peut atteindre les gens dans cette société, et si oui, comment, revient fréquemment dans de nombreux projets d'édification de la communauté. Un regard sur la moyenne des personnes fréquentant le culte semble donner raison aux enquêtes de milieu et promettre à l'Eglise de se trouver marginalisée au cours des prochaines décennies. A vrai dire, ces prémisses semblent contredites par le besoin croissant d'accompagnement ecclésial dans des situations limites de la vie personnelle et surtout en cas de crise ou de catastrophe. C'est là que les Eglises trouvent le contact avec des personnes qui ne s'en déclarent pourtant pas proches. Le culte dominical prétend être une célébration destinée à tous les membres de la communauté, mais il faut se demander qui sont les personnes qu'il touche, ou plus exactement si, en en modifiant la forme et avec des réformes liturgiques, il susciterait un intérêt accru. Des exemples d'intégration d'immigrés s'opposent à une stricte limitation entre les milieux et pourraient indiquer qu'en dépit de la désagrégation de la société, il est possible de susciter des forces de rassemblement. Les Eglises pourraient ici jouer un rôle important, car leur ancrage se situe en dehors du cadre des milieux et que leur mission les tourne vers tous les humains.

En ce qui concerne les minorités nationales d'Europe centrale et orientale, il faudrait tout d'abord clarifier, dans la perspective des études et des enquêtes de milieu, si elles se perçoivent elles-mêmes et si elles veulent se comprendre comme milieux fermés, ou si elles sont des micro sociétés dans la société qui vont à leur tour se répartir en divers milieux. En raison de la très forte identification à leur propre situation de minorité (nationale et confessionnelle), il semble que la réponse se situe plutôt du côté du premier terme de l'alternative.

---

<sup>6</sup> Christian Bauer, Gott im Milieu? Ein zweiter Blick auf die Sinus-Milieu-Studie, in: DIAKONIA 39 (2008), 123-129, S. 124.

<sup>7</sup> Weltsichten Kirchenbindung Lebensstile. Vierte EKD-Erhebung über Kirchenmitgliedschaft, 2003, S. 68.

### **3.5 Comment l'être humain postmoderne se perçoit lui-même**

Les transformations politiques, les crises et l'accroissement de la liberté individuelle ont entraîné un changement des dimensions anthropologiques influençant l'organisation du culte. Les attentes des participants évoluent dans des sens très différents. Les Eglises s'efforcent de présenter dans leurs cultes des propositions répondant aux divers types d'attentes. En même temps, il faut que les Eglises reflètent de manière critique dans une perspective théologique cette perception de soi-même et ces exigences de la postmodernité, et avec autocritique en ce qui concerne leur propre action.

#### **3.5.1 Tendances à l'individualisation et besoin de communauté**

On observe dans nos sociétés une augmentation de la mobilité et de l'individualisation. Cette plus grande mobilité entraîne dans les villes l'apparition de paroisses et d'Eglises internationales, communautés provisoires à la fréquentation fluctuante sans grande continuité. L'individualisation distend les liens dans la société et dans les Eglises. Il y a longtemps que le culte dominical ne fait plus partie des temps forts du rythme hebdomadaire, de même que la vie des différentes générations et des divers milieux ne se déroule pratiquement plus de manière synchronisée. En contrepartie, cette situation offre de nouvelles possibilités. C'est ainsi que des hommes et des femmes vont pouvoir, en faisant des courses ou au milieu de la semaine, trouver le temps d'aller s'asseoir dans une église en centre ville pour s'accorder quelques minutes de repos. Si, à cette occasion, on leur propose des moments de prière ou des cultes courts, ils accepteront volontiers à condition que cela ne suppose aucune régularité et que l'on puisse prévoir le temps que cela va prendre.

En même temps, ces exemples montrent bien que ce que recherchent avant tout celles et ceux qui participent aux cultes, c'est une impression de communauté, y compris entre groupes différents. Dans les paroisses internationales, ce besoin de communion avec des personnes parlant la même langue que vous, ou avec des gens qui sont dans une situation semblable à la vôtre, va jusqu'à contrebalancer les différences confessionnelles. Dans les Eglises des minorités ethniques, comme en Roumanie, le culte est un vécu communautaire qui permet de vérifier sa propre identité, et dans les micro paroisses d'Ukraine, il va souvent de pair avec un repas ou une fête communautaire, dans une ambiance presque familière.

L'individualisation et l'isolement suscitent d'intenses besoins de communion. Par leurs offres, les Eglises cherchent à satisfaire l'individualité (les besoins des individus comme les intérêts des groupes) et cette aspiration communautaire. Ce faisant, il est possible qu'elles aboutissent à une certaine tension sur laquelle elles devront continuellement réfléchir au niveau théologique

pour pouvoir repérer et garder, parmi ces nombreuses activités, celles qui ont un caractère obligatoire.

### **3.5.2 Besoin de spiritualité et de célébration**

Si des gens se rendent dans une église lorsqu'ils font des courses en ville ou en profitant de la pause déjeuner, cela indique, de façon modeste mais significative, qu'il existe une attente de plus en plus grande en matière de spiritualité. Dans cette recherche spirituelle, l'Eglise, certes, ne représente qu'une possibilité parmi d'autres, mais, étant donné l'avantage qu'offre la situation en centre ville, elle peut s'ouvrir à cette attente et faciliter des expériences de type spirituel : des présentoirs de bougies, des coins de prière, des espaces de calme, de la musique, constituent souvent un cadre approprié que recherchent les gens pendant leur pause au milieu des activités quotidiennes. Mais au-delà de ces exemples, la question est de savoir si des Eglises peuvent et souhaitent ouvrir leurs locaux et leur richesse spirituelle à ces besoins.

Dans de nombreuses Eglises, les cultes festifs particuliers sont unanimement très appréciés. Alors que le nombre de personnes participant au culte dominical diminue, il continue d'augmenter pour les fêtes. L'Eglise est perçue comme un cadre favorable pour les festivités, aussi bien pour les fêtes du cycle annuel que lorsqu'il s'agit du cercle familial, baptêmes, mariages et autres anniversaires. Dans l'Eglise de Transylvanie, les gens qui viennent pour les cultes de fête s'attendent à une liturgie festive spéciale conforme à l'ordre traditionnel. En Allemagne, les paroisses doivent maintenant tenir compte du fait que les personnes qui viennent aux cultes pour les fêtes, à Noël ou à Pâques, ne sont plus que très superficiellement familiarisées avec la liturgie et que ce qu'elles attendent, c'est un cadre festif harmonieux ou une célébration spécialement mise au point.

Ce besoin croissant de spiritualité et de célébration est pour les Eglises une chance de disposer de points d'accrochage, mais cela leur pose également un défi : comment vont-elles, face à ces attentes, préserver ce qui fait leur identité propre ? Il faut que les Eglises saisissent ces cultes festifs comme des « occasions favorables » (2 Tm 4,2) pour l'évangélisation.

## **4 Théologie et culte**

### **4.1 Communauté de communication**

Le culte est un don de Dieu. Par la célébration du culte, les fidèles ressentent une consolation protectrice, une puissance réconfortante et l'indication d'une direction pour leur vie. Ils se savent alors avec reconnaissance reliés à la communauté chrétienne du monde entier et de tous les

temps. Ils souhaitent permettre au plus grand nombre de personnes possible d'avoir accès à cette richesse du don de Dieu et la transmettre à la génération suivante.

C'est pourquoi beaucoup de communautés chrétiennes s'attachent avec beaucoup d'efforts à la formulation du culte au milieu des transformations sociales d'aujourd'hui. L'immigration, l'exode rural et des situations d'extrême minorité, à côté de beaucoup d'autres facteurs, constituent des problèmes complexes lorsqu'il s'agit de maintenir et de développer la vie culturelle. Il arrive assez souvent que cela engendre des conflits sérieux. Par l'échange, les Eglises du groupe régional s'affermissent réciproquement en assumant ces défis de manière constructive et en faisant confiance à l'action de l'Esprit saint. Ces Eglises appuient leur action sur la confession du Dieu trinitaire qui vient rencontrer l'être humain dans le culte pour son salut.

Ces modifications de la fréquentation du culte que décrit la sociologie des religions ont également conduit la théologie universitaire à consacrer une intense réflexion au thème du culte. On peut en résumer certains résultats importants par les expressions « performativité narrative » et « communauté de communication ». La recherche en théologie pratique s'intéresse particulièrement à la question de savoir quel est le caractère de l'action culturelle. Le rôle de notions telles qu'« action représentative » et « action communicative » est décisif. Les réflexions qui suivent n'entendent pas apporter une contribution à ces débats scientifiques, elles veulent exprimer la conception théologique de base commune aux Eglises du groupe régional.

## **4.2 Le culte comme rencontre et communion**

Dans le culte, Dieu rencontre les êtres humains de telle manière qu'ils lui répondent et qu'ils se trouvent en communion les uns avec les autres.

### **4.2.1 Dieu rencontre les humains dans l'annonce de la Parole, dans le baptême et dans la Cène**

Dieu se donne à connaître aux humains comme le Dieu d'amour qui a réconcilié en Christ le monde avec lui-même et qui pardonne les péchés. Il se présente comme l'espérance d'une vie en plénitude par le don du Saint Esprit. Dieu appelle ainsi les humains à une vie où ils seront lumière du monde et sel de la terre.

Dieu veut que les humains puissent le connaître dans toutes les dimensions de leur existence : par l'esprit, par les sens, dans leur corps et dans la société. Au niveau culturel, cela se produit à travers la prédication, le baptême, la Sainte Cène.

Dieu nous rencontre par sa Parole à travers la prédication humaine. Cette prédication doit être au service de la Parole par laquelle Dieu veut s'adresser à chaque personne concrète dans la



situation où elle se trouve. La charge de la prédication consiste donc à s'adresser de la manière la plus compréhensible et la plus adaptée possible à ceux et celles qui se sont rassemblés pour le culte. Il faut donc que les humains perçoivent de la façon la plus large possible l'encouragement divin du pardon des péchés avec toute sa puissance transformatrice. C'est pourquoi il fait partie de la mission de la prédication de veiller à l'aspect esthétique du culte (local culturel, musique...).

Le Dieu trinitaire vient rencontrer les humains dans le baptême et la Sainte Cène. Le baptême est administré avec de l'eau au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dans le baptême, Jésus-Christ accueille l'homme esclave du péché et de la mort, il l'introduit de façon irrévocable dans la communion de son salut, afin qu'il devienne une nouvelle créature. Il l'appelle, par la force du Saint-Esprit, à s'agréger à son Eglise, à vivre dans la foi, à se convertir et à le suivre chaque jour (Concorde de Leuenberg II.2.a). Dans la Cène, Jésus-Christ, le ressuscité, s'offre lui-même, en son corps et en son sang donnés pour tous, par la promesse de sa parole, avec le pain et le vin. Il nous accorde ainsi le pardon des péchés et nous libère pour une vie nouvelle dans la foi. Il renouvelle notre assurance d'être membres de son corps. Il nous fortifie pour le service des hommes (Concorde de Leuenberg II.2b). Baptême et Sainte Cène doivent donc sous tous leurs aspects être au service de cette assurance libératrice de Dieu.

Dieu veut rencontrer tous les humains en tant que Dieu d'amour. Le culte doit donc être ouvert, public et attrayant.

#### **4.2.2 Dieu rencontre les humains afin qu'ils lui répondent dans la reconnaissance, la louange, la foi.**

Dans le culte, les humains répondent à la parole que Dieu leur adresse par la confiance en sa promesse et en se confiant à lui. Ils ne restent pas spectateurs, ils participent au culte par leurs chants, leurs paroles, leurs silences et leurs gestes. Ils donnent à leur réponse la forme de la reconnaissance, de la louange, de la confession de foi et de la prière. Ils interrogent Dieu, ils le cherchent, ils lui adressent leurs silences et leurs plaintes, ils mettent leur joie en lui, ils se rappellent ses hauts faits dans la communion des croyants. De même que Dieu s'adresse à des êtres concrets, il entend également la réponse individuelle de chacun.

Dieu appelle l'être humain à être lumière du monde et sel de la terre, aussi la réponse ne peut-elle se limiter au culte, elle concerne la totalité de l'existence. C'est dans le quotidien, dans ce qu'il se passe au niveau familial et professionnel, dans le déroulement de la vie culturelle que l'être humain exerce dans le monde le culte chrétien. Par delà les circonstances individuelles de leur existence, chrétiennes et chrétiens agissent dans le domaine politique avec tous ceux qui s'investissent au service d'une société juste, pacifique et écologique. Ils prennent la parole en

faveur des pauvres, des défavorisés, de ceux qui souffrent, et ils se consacrent à eux dans un service diaconal. Ils posent les signes de la dignité inconditionnelle de tout être humain. Pour eux, toute leur action sociale est une réponse dans la reconnaissance pour la grâce transformative de Dieu.

#### **4.2.3 Dieu rencontre les humains pour qu'ils soient liés entre eux afin de constituer une communion.**

Dieu rencontre les individus, au culte, en leur adressant sa parole et en les libérant, en leur accordant le pardon de tous leurs péchés et en établissant avec eux et entre eux une communion durable. Cette communion des enfants de Dieu trouve son expression dans l'écoute et le silence en commun, dans le chant et la prière, dans la confession de la foi et dans la célébration de la Cène. Ce don de la communion les rend à même de se rencontrer les uns les autres de façon ouverte, loyale et attentionnée. Cette communion qui est un don de Dieu se manifeste par la liberté de chacun d'apporter ses dons et son vécu particulier en les mettant en relation avec ceux des autres. C'est ainsi que l'on va pouvoir connaître et vivre en communauté la communion en tant que corps du Christ.

La communauté cultuelle est le lieu où le Dieu trinitaire appelle les humains à surmonter les divisions des frontières culturelles, linguistiques et sociales. Pour autant, ces frontières ne sont pas abolies. Mais les humains divers qui s'y trouvent se voient rendus capables d'une perception nouvelle de ces différences à partir de la communion en Christ et ainsi de la réaliser.

Le Dieu vivant relie les croyants à l'Eglise une, sainte, chrétienne et apostolique. C'est à cette unité que se rapportent tous les cultes, car en chacun d'entre eux il est question du Dieu unique, par sa Parole, dans le Saint Esprit. Il faut que cette relation trouve son expression appropriée dans la réalisation du culte. Pour cela, il faut confesser la « *una sancta ecclesia* » et intercéder pour les autres Eglises.

### **4.3 Le culte, centre de raccordement des activités de la communauté**

Les Eglises du groupe régional Europe du Sud-est sont très attachées à l'idée que le culte est le centre du travail paroissial, point de cristallisation de la communauté locale et forme de base de l'Eglise. Elles sont pourtant conscientes du fait que le culte dominical ne rassemble qu'une petite partie de la paroisse, que d'autres formes de cultes réunissent des groupes cibles particuliers et divers milieux, et que, dans le contexte actuel de la société, les cultes s'adressent également à des personnes situées en dehors des limites des paroisses ou des Eglises confessionnelles. Toutefois, lorsque la célébration du culte n'est pas une manifestation particulière, plus ou moins importante, de la paroisse, mais un lieu de rencontre avec Dieu, dont les référé-

rences vont déterminer notre quotidien et la dimension éthique de notre action, bien au-delà de la célébration cultuelle elle-même, il est évident que le culte occupe une position particulière au centre des activités paroissiale et de l'Eglise. Il convient de mettre ici en étroite relation la communauté cultuelle et l'unité de l'Eglise.

Sachant que la foi individuelle a besoin de la communion de foi de la communauté pour ne pas devenir hérétique du fait de l'isolement, cette communauté prend toute sa signification théologique en ce qui concerne le culte.

## **5 Célébration du culte dans les Eglises de ce groupe régional**

Ce chapitre est essentiellement consacré à la célébration du culte dans les Eglises et dans les paroisses de ce groupe régional. Il convient de noter tout d'abord que personne ne conteste le caractère festif de la célébration cultuelle. Il semble qu'on ait vu se développer ici une espèce d'entente fondamentale à propos du culte par delà les frontières confessionnelles, linguistiques ou nationales. On voit de nombreuses différences dans l'agencement de la célébration, des facteurs théologiques ou confessionnels y ont leur rôle, tout comme les divers contextes (situation minoritaire, situation est-ouest, etc.) Mais dans toutes les Eglises on s'investit de plus en plus dans la réalisation de la célébration du culte, ce qui s'est traduit au cours de ces vingt dernières années par de nombreuses réformes liturgiques.

Dans ce qui suit, lorsqu'il est question de la célébration cultuelle, nous nous occuperons surtout du culte dominical. C'est là que la célébration prend forme dans la diversité de ses aspects et par l'agencement particulier de ses différents éléments.

### **5.1 Le culte, fête de la communauté chrétienne**

Le culte célébré au nom du Dieu trinitaire est une fête qui fait participer la communauté au sabbat, le jour du repos du Créateur, au matin de Pâques, fête de la résurrection de Jésus Christ, et à la fête de la naissance de l'Eglise, le jour de Pentecôte, avec l'effusion de l'Esprit de Dieu, notre source d'inspiration. C'est dans le culte que la communion entre les membres de la communauté célébrante trouve son expression visible. En même temps, et surtout là où elle reste dans un cadre traditionnel, la célébration du culte est marquée par le sérieux de la rencontre de l'être humain pécheur avec le Dieu tout-puissant, par le réconfort causé par le pardon des péchés et par l'exhortation à une vie responsable devant Dieu.

Toutes les réformes du culte tiennent à insister sur le caractère festif et communautaire. Dans le culte, on intègre des symboles de communion (échange de la salutation de paix, Sainte Cène

partagée en cercle autour de la table) et on insiste sur des éléments dans lesquels la paroisse peut participer activement (cantiques et répons). Il faut que tout le monde se sente personnellement interpellé, de préférence chacun dans sa langue et dans sa tradition. Dans les paroisses de Bavière, on a volontairement beaucoup insisté au cours de ces dernières dizaines d'années pour renforcer la conscience communautaire de l'assemblée cultuelle. En de nombreux endroits, on salue spécialement les nouveaux arrivants au cours d'un service. Le ou la pasteur(e) prend personnellement congé des fidèles à la fin du culte et, assez souvent, la paroisse est invitée à prendre une tasse de café. A vrai dire, il n'y a la plupart du temps qu'un petit groupe, le noyau de la paroisse, pour répondre à cette invitation.

Les petites paroisses de dissémination en Europe centrale et orientale ont souvent de bonnes structures communautaires. On se connaît, on se salue avant le culte, on reste encore un peu ensemble après. Non seulement pour le culte, mais aussi lors de la rencontre ensuite, on trouve davantage de temps en Europe centrale et orientale que par exemple en Allemagne. Pour les personnes qui viennent de façon irrégulière au culte le dimanche, le sentiment de communion est en effet important, il s'agit de recevoir une orientation commune. Pour beaucoup, un culte interactif ou des conversations et un moment de repas après le culte n'offrent pas grand intérêt.<sup>8</sup>

On ne peut pas opposer la gravité du culte et le caractère de fête dans la communauté. Les différentes réformes cherchent plutôt à inscrire dans le culte le sentiment de communion et le caractère festif grâce aux nouveaux aménagements de la liturgie et à des formes plus nettement marquées.

## 5.2 Parole et sacrement dans le culte protestant

Le culte connaît dans les Eglises protestante deux formes de base, le culte comme « messe » et, en Allemagne du Sud, le culte de la Parole. Les cultes avec ou sans Sainte Cène ont donc l'un et l'autre droit de cité. Le culte de la Parole reste encore aujourd'hui le plus fréquent. Mais on constate une importante tendance à la célébration plus fréquente de la Sainte Cène, dans de nombreuses Eglises de ce groupe régional. Outre les différences habituelles entre les traditions réformée, méthodiste et luthérienne, on trouve également des distinctions régionales qui tendent cependant à s'harmoniser peu à peu.

---

<sup>8</sup> Hanns Kerner, Der Gottesdienst, Wahrnehmungen aus einer neuen empirischen Untersuchung unter evangelisch Getauften in Bayern, hg. Gottesdienstinstitut der Evang.-Luth. Kirche in Bayern, S 18f

## 5.2.1 La Parole, dans le culte protestant

### 5.2.1.1 La prédication

Dire du culte que c'est une dramaturgie au centre de laquelle sont situées la proclamation et l'actualisation de la Parole (Eglise évangélique réformée en Suisse) c'est exprimer la signification centrale de la prédication. On voit bien en même temps que les cantiques, les lectures et les éléments de la liturgie ne forment pas seulement un cadre extérieur, mais font partie de l'événement-même de la proclamation de la Parole. C'est dans la prédication que se produit l'actualisation de la Parole, soit par l'exégèse et l'explication d'un texte biblique, soit comme témoignage d'expériences de foi. Lorsque, à l'époque communiste, il n'était pas possible de donner une formation théologique suffisante, on a longtemps utilisé la lecture de sermons. Dans les paroisses de Russie, on lit encore parfois les sermons du pasteur Carl Blum qui datent de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Sinon, la lecture de prédications est exceptionnelle, pour le cas où aucun pasteur ne peut assurer le culte.

Dans les cultes réformés et méthodistes, la prédication tient habituellement plus de place que chez les Luthériens où ce sont la liturgie, le chant et les lectures qui prennent davantage d'importance. En Europe centrale et orientale, si l'on constate que les cultes durent habituellement plus longtemps, cela est dû surtout à un sermon plus détaillé.

La prédication est presque exclusivement constituée par un monologue du pasteur, parlant depuis la chaire ou depuis un pupitre. Toutefois, surtout dans les grandes Eglises, on voit aussi d'autres formes de prédication (en dialogue, par exemple), mais seulement dans des circonstances spéciales ou pour des cultes « autrement ». Il est très important pour le pasteur d'être accordé à la langue de la communauté. Il faut parler la langue du peuple (le cas échéant, dans une prédication bilingue), être proche des réalités sociales et avoir affaire aux personnes auxquelles on s'adresse. Il faut sans cesse expliquer les termes théologiques (la grâce, la paroisse...). La langue des paroissiens diffère selon les Eglises. Là où le culte sert à une minorité nationale pour s'assurer de son identité, la prédication s'exprimera plus nettement dans le langage de la tradition que là où il s'agit de s'adresser à de jeunes paroissiens. L'exemple des sermons lus dans la tradition des frères de l'Eglise évangélique luthérienne en Russie montre clairement comment il est possible de réserver une langue traditionnelle à la prédication, et comment cela peut être considéré comme approprié. Cette langue correspond encore pour une part à l'allemand parlé jusqu'à maintenant par les membres les plus âgés, mais elle n'est pratiquement plus accessible aux générations plus jeunes.

La prédication consiste habituellement en une exégèse biblique. Dans les Eglises luthériennes, le choix des textes est la plupart du temps prescrit. Suivre la liste des textes pour la prédication

va de soi en Europe centrale et orientale, plus encore qu'en Allemagne. Dans les paroisses réformées et méthodistes il n'existe pas d'ordre fixe pour ces textes. On utilise aussi assez souvent d'autres moyens pour servir de base à la prédication. On se sert volontiers d'images religieuses ou de cantiques pour des moments de prière ou des cultes spéciaux. Des textes empruntés à la tradition comme des confessions de foi servent parfois de base à l'exégèse.

#### 5.2.1.2 Ordre des lectures bibliques et des péricopes

Dans presque toutes les Eglises, il existe des lectures de textes d'Évangile, d'épîtres ou de l'Ancien Testament pour le culte. Les Eglises réformées et méthodistes ont une grande liberté dans le choix des textes, mais les Eglises luthériennes ont tendance la plupart du temps à suivre, pour chaque dimanche et pour les jours de fête de l'année liturgique, l'ordre des péricopes d'Évangile et d'épître qui est celui de l'Eglise ancienne. En Bavière et dans d'autres Eglises d'Allemagne, cet ordre a été élargi, en ce qui concerne le texte de prédication, à une liste portant sur six ans. En Hongrie, on a introduit une liste sur trois ans. On constate assez souvent que des Eglises réformées elles-mêmes apprécient l'usage d'un ordre des péricopes et qu'elles ont tendance à adopter celui qui est utilisé dans la région où elles se trouvent. Mais il arrive parfois que l'on utilise par exemple une liste de lecture suivie remontant à Zwingli. Le fait de se retrouver tous sur les textes communs pour la prédication joue également un rôle important, par delà les frontières confessionnelles, sur le plan œcuménique.

Dans les Eglises luthériennes de langue allemande, c'est généralement la traduction de la Bible par Martin Luther qui est en usage, mais on utilise également d'autres traductions, comme c'est le cas chez d'autres Eglises protestantes. Les Eglises minoritaires dans les pays orthodoxes (par exemple, en Roumanie) utilisent lors des cultes en langue locale non pas la traduction orthodoxe traditionnelle mais une traduction moderne.

### 5.2.2 Célébration de la Sainte Cène

#### 5.2.2.1 Fréquence de la Sainte Cène

Dans de nombreuses Eglises il est de tradition de ne célébrer la Cène que quelques fois par an, parfois même au cours d'un culte de confession ou d'un culte du soir, séparé du culte principal et réservé au petit cercle des personnes qui s'y sont préparées. La réforme liturgique a mis en valeur dans toutes les confessions du Protestantisme le caractère eucharistique du culte et recommandé aux paroisses de célébrer régulièrement la Sainte Cène avec l'ensemble de la communauté cultuelle. Le culte avec prédication demeure, il est vrai, la forme la plus répandue, mais la pratique d'un culte avec Sainte Cène une fois par mois et pour les fêtes s'est peu à peu imposée dans les Eglises de ce groupe régional.

### 5.2.2.2 Sainte Cène et confession

On a pratiquement aujourd'hui l'impression que si on compare, toutes confessions confondues, les Eglises minoritaires de l'Est et de l'Ouest, Cène et confession sont plus étroitement reliées entre elles dans les Eglises d'Europe méridionale et orientale que dans les Eglises d'Allemagne, d'Autriche ou de Suisse.

C'est ainsi que, dans l'Eglise protestante de la Confession d'Augsbourg de Transylvanie, on propose, le samedi soir, veille des dimanches où la Cène sera célébrée au culte, un culte de confession (culte de réconciliation). Dans l'Eglise réformée de langue hongroise, il y avait autrefois une pratique consistant à célébrer un culte de repentance avant le culte avec Sainte Cène. Aujourd'hui, dans la liturgie de Sainte Cène, après les paroles d'institution, on place une confession générale, avec absolution, suivies de la confession de foi. Après la distribution du pain et du vin, le pasteur, au cours d'une brève allocution, engage les fidèles à mener une vie conforme à la foi. L'Eglise luthérienne d'Ukraine a adopté pour l'essentiel la liturgie bavaroise mais, habituellement, pour les cultes avec Sainte Cène, elle insère à la place du « *Confiteor* » la confession et l'absolution. A l'occasion, on trouvera ici la pratique d'une préparation personnelle à la Cène par un jeûne précédant le culte, comme dans la tradition orthodoxe.

### 5.2.2.3 Sainte Cène avec les enfants

Certaines Eglises permettent la participation des enfants à la Sainte Cène. Si l'on prend l'exemple de l'Eglise méthodiste, on constate une différence entre les paroisses de l'Est et celles de l'Ouest. La communion des enfants n'est pas habituelle en Serbie, mais elle est proposée en Allemagne et en Autriche. Là où on lie étroitement confession de foi et confession des péchés à la Sainte Cène, l'accueil à celle-ci va habituellement de pair avec la confirmation. La pratique qui est celle des confessions majoritaires (par exemple, l'accueil sans réserve des enfants à la communion, comme dans l'Eglise orthodoxe) ne semble pas avoir eu d'effet notable sur les Eglises protestantes.

La signification particulière de la communion sous les deux espèces dans l'histoire des Frères moraves a été la raison pour laquelle l'admission des enfants à la Cène n'a été autorisée qu'après qu'ils aient été instruits et préparés. En Bavière, lorsque le conseil de la paroisse décide que les enfants auront accès à la Cène, on attend des parents qu'ils se chargent de cette instruction et de cette préparation, ce qui suppose en pratique que ceux-ci soient intégrés sur le plan religieux.

### 5.3 Organisation liturgique du culte

Pour que l'on se sente « chez soi » au cours d'un culte, cela dépend en grande partie de la forme de la liturgie. Les fidèles sont très sensibles aux changements. Les traditions liturgiques communes maintiennent la cohésion des paroisses et des Eglises ; à l'inverse, les distinctions vis-à-vis des autres confessions sont précisément en rapport avec une différence dans l'organisation du culte. On entend par organisation liturgique l'ensemble de l'événement cultuel, fait de prières, de lectures, d'annonce de la Parole, de cantiques, de musique, ainsi que le lieu du culte et les habits liturgiques, mais également la gestuelle et les déplacements des personnes concernées.

Par rapport aux traditions et aux modifications liturgiques, on notera dans les diverses confessions de la CEPE des différences assez nettes, ne serait-ce que par le caractère obligatoire de l'ordre liturgique qui, dans la tradition luthérienne, a une importance beaucoup plus grande que dans d'autres Eglises. On peut tout de même constater des tendances générales qui indiquent des enjeux communs dans l'organisation de la liturgie et l'évolution du culte.

#### 5.3.1 Réformes liturgiques au milieu des changements de la société

Dans le cadre du groupe régional Europe méridionale et orientale, beaucoup d'Eglises ont entrepris des réformes liturgiques au cours des années qui ont suivi le « Tournant ». On trouve des similitudes dans l'évolution des Eglises des anciens pays communistes, d'une part, et d'autre part, des Eglises de ce qui était autrefois « l'Ouest ».

Les Eglises membres de l'Eglise évangélique-luthérienne unie d'Allemagne (VELKD) et celles de l'Union des Eglises protestantes (UEK) en Allemagne étaient et restent confrontées au défi d'avoir des cultes ouverts et attrayants pour les personnes de l'époque actuelle<sup>9</sup>, de les remotiver, étant donné la diminution du nombre des fidèles au culte. « Il y a eu, au cours des décennies précédentes (avant 1999) de nombreuses tentatives pour rendre les cultes plus vivants. » Toutes étaient motivées par l'intérêt justifié de faire davantage participer la paroisse et de se mettre à son écoute. Le fait de vouloir attirer l'homme moderne au culte au moyen d'un langage et d'une musique modernes n'a pas eu beaucoup de succès. Le manuel liturgique (*Evangelisches Gottesdienstbuch*) introduit en 1999 part de l'idée que, dans le culte, il faut les deux

---

<sup>9</sup> Evangelisches Gottesdienstbuch, . Agende für die Evangelische Kirche der Union und für die Vereinigte Evangelisch-Lutherische Kirche Deutschlands, hg. von der Kirchenleitung der Vereinigten Evangelisch-Lutherische Kirche Deutschlands, 3. Aufl. Berlin 2003, S.6



choses, « ce qui est familier, quotidien, et ce qui est archaïque » et que c'est dans cette combinaison que la paroisse, comme les visiteurs occasionnels, vont se sentir chez eux.<sup>10</sup>

A l'époque communiste, la vie liturgique dans les Eglises derrière le rideau de fer ne faisait sans doute pas l'objet de restrictions de la part du régime, mais elle était sous surveillance. Il n'y a eu ni grandes transformations, ni réformes de la liturgie. D'autre part, les communautés locales étaient relativement libres d'organiser la liturgie comme elles le voulaient. On accueillait avec reconnaissance, au niveau local, de nouvelles suggestions liturgiques venues de l'extérieur et on a ainsi provoqué diverses évolutions dans ce domaine, y compris au sein d'une petite Eglise.

Après le Tournant social et politique, les Eglises d'Europe centrale et orientale ont eu la possibilité de s'ouvrir en direction de la société, de se faire connaître publiquement et de s'adresser aux jeunes. Mais la diminution de la pression subie par les Eglises n'a pourtant pas déclenché l'intérêt envers l'Eglise et envers le culte qu'on aurait pu espérer. C'est ainsi que, dans la société d'Europe centrale et orientale en rapide transformation, décalée par rapport à l'évolution de la situation en Allemagne, on a vu se manifester des réflexions à-propos d'un culte modifié susceptible de s'adresser à des jeunes, à des familles, à des personnes extérieures à l'Eglise. Une réforme de la liturgie doit procéder à une révision des programmes actuels et les compléter en les modernisant<sup>11</sup> sans perdre de vue qu'il est nécessaire de disposer d'un nouveau matériel liturgique adapté aux nouveaux secteurs de travail (comme les écoles protestantes par exemple).<sup>12</sup> Mais on n'a pas simplement copié l'évolution à l'occidentale. Les amorces de réforme étaient perçues comme « faisant partie du renouveau culturel en Europe »<sup>13</sup>. Les relations de partenariat et la constitution de réseaux ont permis d'inclure les expériences d'autres Eglises et d'absorber des impulsions positives. La conscience traditionnelle qui était au total plus intense en Europe centrale et orientale, ainsi que la signification particulière des langues nationales pour les Eglises de minorités ont fait également que les réformes ont davantage visé le retour aux formes liturgiques d'une confession particulière et une unification de la pratique culturelle.

### 5.3.2 Retour sur d'anciennes formes liturgiques

Les mouvements liturgique de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle ont exercé une forte influence sur de nombreuses Eglises luthériennes de ce groupe régional, même si ce n'est pour une part

---

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup> Karoly Hafenscher, *Evangelischer Gottesdienst – Liturgisches Buch*, in: *Texte aus der VELKD Nr. 153/2010*, S. 33

<sup>12</sup> Karoly Hafenscher, *Evangelischer Gottesdienst – Liturgisches Buch*, in: *Texte aus der VELKD Nr. 153/2010*, S. 33.

<sup>13</sup> Ibid.

que ces dernières années que ces réflexions ont figuré à leur ordre du jour. En Transylvanie et en Hongrie, on revient à la tradition des temps de prière (*Stundengebet*) et du grégorien cultivée par la Fraternité St Michel (*Michaelsbruderschaft*). En Bavière aussi, les composants liturgiques ont été remaniés en fonction de cette influence. Même dans l'Eglise des Frères Moraves, cette tradition a été reprise par une initiative liturgique et introduite dans les cultes dans une perspective esthétique. En Suisse, on peut noter une sensibilité de plus en plus grande aux questions esthétiques et aux formes liturgiques dans le culte.

Des éléments appartenant à la tradition de l'Eglise ancienne ou au monde médiéval suscitent à nouveau de l'intérêt (chant grégorien, psaumes et prières chantés, étoles, vêtements liturgiques), ainsi que les cierges et des symboles, non seulement chez les Luthériens, mais également dans le monde réformé. Dans l'aménagement des édifices, on introduit des éléments appartenant à diverses époques et à des traditions différentes (icônes orthodoxes). L'arrivée de ces éléments se heurte cependant toujours au soupçon de vouloir introduire trop de tendances catholicisantes dans le culte protestant,<sup>14</sup> ou risque de se voir rejetée sous prétexte qu'un culte composé en fonction de critères esthétiques mettrait moins l'accent sur la prédication. L'objectif de ces réformes consiste à s'adresser à tout l'être humain, avec tous ses sens, sans renoncer à se centrer sur la Parole.

### 5.3.3 Uniformisation des caractères liturgiques

Déjà quelque temps avant le « Tournant » (Eglise luthérienne de Transylvanie) mais surtout au cours de ces vingt dernières années, de nombreuses Eglises ont réalisé une réforme liturgique. On s'intéressait beaucoup à l'uniformisation des pratiques liturgiques qui, dans les paroisses, s'étaient parfois fortement diversifiées.

Lors des réformes liturgiques dans les Eglises réformées, il est souvent très important de mettre à nouveau l'accent sur le culte comme œuvre d'ensemble, les cantiques et les prières ne constituant pas le cadre de la prédication, mais étant partie essentielle du tout. Harmoniser tout cela et faire de chaque partie un tout exige que cela soit soigneusement préparé et accordé. Mais ces réformes n'ont pas de caractère contraignant, ce ne sont que des incitations, elles réunissent des documents destinés à permettre de comprendre le culte dans son unité et de tenir compte de la tension qu'il renferme.

L'idée d'uniformiser la liturgie au sein d'une même Eglise a également beaucoup d'importance pour les plus récentes réformes liturgiques dans de petites Eglises qui empruntent à des Eglises

---

<sup>14</sup> Karoly Hafenscher, *Evangelischer Gottesdienst – Liturgisches Buch*, in: *Texte aus der VELKD* Nr. 153/2010, S. 37

partenaires les impulsions nécessaires à l'organisation du culte chez elles. On en trouve des exemples dans différentes régions : Eglise évangélique-luthérienne en Italie, Eglise évangélique-luthérienne allemande en Ukraine. En raison d'un manque de traditions propres et de liens avec l'Allemagne, on s'est réjoui de pouvoir emprunter en Ukraine des inspirations venant d'Allemagne, comme cela a pu se faire dans les paroisses d'origine allemande, peu après le « Tournant ». Les recueils liturgiques des diverses Eglises régionales allemandes et aussi de certaines Eglises libres étaient disponibles sous forme de collections de documents que le responsable local adaptait selon les besoins. Le rapprochement entre les paroisses individuelles en vue de constituer une seule Eglises et la nécessité de proposer des cultes dans la langue du pays (cf. infra) ont amené la constitution d'une commission de liturgie qui, en concertation avec la conférence pastorale, à entre autres choses retravaillé les recueils liturgiques. Il en est résulté un recueil qui utilise côte à côte dans le même culte diverses traditions liturgiques, originaires d'Allemagne, de l'EKLAS (Eglise évangélique luthérienne en Russie, en Ukraine, au Kazakhstan et en Asie centrale), et des emprunts à d'autres confessions (orthodoxie). En Italie, les pasteur(e)s envoyés par l'EKD ont apporté chacun et chacune les traditions de leur Eglise d'origine, ce qui a marqué les paroisses. L'introduction de l'*Evangelisches Gottesdienstbuch* a provoqué l'uniformisation des paroisses italiennes de l'Eglise évangélique-luthérienne.

#### 5.3.4 Langue et liturgie

Beaucoup d'Eglises protestantes à l'Est, en raison des mouvements de migration ou des déplacements de frontières, sont devenues des minorités nationales et ont par conséquent continué d'utiliser leur langue et leurs traditions pour la liturgie et les recueils. Il y a dans ce groupe régional au moins sept Eglises, ainsi que quelques paroisses de langue hongroise en Slovaquie, qui utilisent pour le culte une langue différente de celle du pays. Le fait de s'isoler dans un contexte linguistique étranger favorise les tendances à la différenciation, mais aussi à la préservation. C'est ainsi que se sont maintenues, par la conservation de la langue, des traditions liturgiques anciennes déjà été abandonnées dans le pays d'origine.

Le passage au culte dans la langue du pays se fait à la longue et il est surtout motivé par un point de vue missionnaire. Cela commence souvent par les actes pastoraux, car les personnes présentes à ces cultes ne sont plus à même de suivre dans la langue cultuelle (Transylvanie). Dans l'Eglise évangélique-luthérienne d'Ukraine (DELKU) les cultes sont encore actuellement bilingues dans certaines paroisses. Mais le plus souvent, en Russie comme en Ukraine, les cultes se font dans la langue locale. Avec le changement de génération dans le corps pastoral, la question de la langue du culte retrouve son importance et sa dynamique, car les pasteurs sont de plus en plus enracinés dans la langue du pays. Dans le Bassin des Carpates, les cultes

sont majoritairement célébrés dans la langue des minorités. Il n'y a que là où ces minorités sont trop faibles que la langue locale s'impose peu à peu. L'Eglise évangélique-méthodiste en Serbie célèbre le culte en trois langues différentes, en serbe, en slovaque et en hongrois.

La langue et les formes liturgiques ne sont pas détachées des contenus qu'elles transmettent. On a bien des fois souligné le rapport entre langue et culture. Cela est encore plus vrai lorsque, comme c'est le cas dans les paroisses vaudoises d'Italie, il faut intégrer des immigrés parlant une langue étrangère et venant d'une autre culture ainsi que d'un autre type de piété. L'adoption de la langue des immigrés et de leur liturgie signifie en même temps une ouverture, en l'occurrence sur des éléments pentecôtistes qui vont modifier le culte et s'appuyer sur de nouvelles notions théologiques.

Le nouvel agenda de poche des Eglises réformées de Suisse alémanique a revu la langue liturgique. Il utilise de façon logique une langue théologiquement réfléchie, dense et contemporaine.

## **5.4 Musique et chant dans le culte protestant**

### **5.4.1 Musique d'Eglise – faire résonner l'Evangile**

Qu'il s'agisse du psautier genevois, des cantiques luthériens ou du répertoire méthodiste, la musique religieuse fait partie, pour les chrétiens de toutes confessions, de leur culte et de leur Eglise. Elle appartient aux caractéristiques du culte protestant sous forme de chorals chantés par l'assemblée et de musique d'orgue, c'est une partie essentielle du travail paroissial : en Bavière, un tiers environ des personnes engagées régulièrement dans les groupes paroissiaux se retrouve dans le but de chanter et de faire de la musique ensemble.<sup>15</sup> En Roumanie, l'orgue et le choral protestant sont des signes confessionnels de reconnaissance. Aussi les Eglises prennent-elles grand soin de leurs cantiques. Sur quinze réponses émanant de ce groupe régional, quatorze évoquent, à propos de l'évolution du culte, l'introduction de nouveaux cantiques et les révisions des recueils. Les chorales d'Eglise et les concerts d'orgue suscitent beaucoup d'intérêt.

### **5.4.2 Le chant de l'assemblée au culte**

Le chant communautaire est indissociable de la tradition des Eglises de la Réforme et reste jusqu'à aujourd'hui un élément important d'intégration et de motivation des personnes participant au culte. Ce chant de l'assemblée permet à tous ceux qui, sinon, ne sont qu'auditeurs, de

---

<sup>15</sup> Michael Martin, Hat der Mensch Töne – Die Bedeutung der Kirchenmusik für die Kirche, in Festschrift zum 100jährigen Jubiläum des Verbandes Evangelischer Kirchenmusikerinnen und Kirchenmusiker in Bayern e.V., S. (1)

prendre une part active au culte. Le chant est un moyen de faire entrer de l'émotion dans les cultes. Si le chant communautaire fonctionne bien, il en résulte le sentiment de vivre une expérience globale et en même temps une communion sensible et vécue entre les participants. Mais il est de plus en plus nécessaire de travailler ces chants, d'avoir une bonne direction et un accompagnement si l'on veut que le chant communautaire soit une réussite. Normalement, cela suppose un organiste qui accompagne le chant de l'assemblée. Dans les petites communautés de dissémination, lorsque cet accompagnement musical n'est pas possible, cette participation de l'assemblée disparaît rapidement. Dans les micro paroisses de Transylvanie, l'Eglise cherche des formes adaptées de liturgie, le chant d'assemblée n'étant presque plus possible.

Les paroles des cantiques permettent aux fidèles d'exprimer ensemble la louange et la supplication, la confession et la foi, et des mots qu'on ne prononce pas facilement autrement viennent tout naturellement. En même temps, la foi se transmet à travers les cantiques qui se gravent dans la mémoire et sont présents jusque dans le quotidien. Elle s'exprime même en dehors du culte, lorsque qu'un air s'imprime dans la mémoire pour être chanté. Ainsi, la musique est un don de Dieu qui répand de la joie et qui chasse le diable (Luther, *Über die Musik*, 1530)

### 5.4.3 Le répertoire des paroisses

Dans les Eglises d'Europe centrale et orientale, on connaît et on utilise beaucoup de cantiques du temps de la Réforme. Certes, il arrive assez souvent que le répertoire classique ne soit pas celui des plus jeunes et que ceux-ci ne l'utilisent pas au quotidien. Les jeunes pasteurs – tout en respectant la tradition de ces chorals de l'Eglise – ressentent un besoin de nouveaux chants aux mélodies plus faciles à retenir.

C'est par là que commencent la plupart des révisions de recueils, en essayant, par un mélange de chorals traditionnels et de chants chrétiens modernes, de tenir compte des besoins des uns et des autres. Des cantiques de Taizé, mais également des chants à caractère piétiste et charismatique, trouvent place dans les nouveaux recueils. Dans certaines paroisses d'Ukraine, par exemple, des chorales d'enfants et de jeunes ont introduit régulièrement au culte des chants modernes avec accompagnement à la guitare qui ont ensuite été adoptés par les fidèles plus âgés. Mais pour que ces nouveaux cantiques soient vraiment reçus, il faut encore qu'ils soient introduits avec détermination et qu'ils soient appris.

Dans les paroisses où l'on utilise plusieurs langues, ou dans celles qui comptent des immigrés parmi leurs membres, les chants en diverses langues ont une importance particulière. Chez les Vaudois, au culte, on apprend et on chante aussi bien des chorals traditionnels en plusieurs langues que les chants propres à la minorité ghanéenne. C'est un élément important pour que

les immigrés puissent se sentir chez eux, mais cela suppose aussi que les autochtones soient prêts à renoncer à une partie de leur tradition.

Avec ces nouveaux chants, on voit aussi apparaître, en plus de l'orgue, des instruments nouveaux comme la guitare ou le tambour. En Bavière, dans beaucoup de paroisses, il existe des orchestres de cuivres qui accompagnent habituellement le chant des chorals pour les cultes festifs ou lorsqu'il n'y a pas d'orgue (cultes en plein air). Dans certaines paroisses vaudoises, des instruments africains à percussion mettent leur note particulière, non seulement pour les fêtes, mais comme faisant normalement partie des cultes d'intégration.

Le recueil « *Colours of Grace* » de la Communion d'Eglises protestantes en Europe est de plus en plus utilisé dans les paroisses qui travaillent en plusieurs langues. Des recueils plurilingues existent aussi maintenant par exemple dans les Eglises luthériennes de Tchéquie et de Pologne, ainsi qu'en Transylvanie.

#### **5.4.4 Chorales et concerts – Événement culturel ou occasion missionnaire ?**

Dans beaucoup d'Eglises, les chorales sont une importante composante de la vie paroissiale. Dans les plus petites paroisses, le côté communautaire l'emporte sur les exigences de qualité dans le chant. De nombreuses chorales traditionnelles ont vu se réduire leurs effectifs, la moyenne d'âge est plus élevée, elles limitent leurs interventions aux seuls cultes. En revanche, d'autres chorales suscitent un afflux de voix jeunes. C'est également le cas des groupes de gospel qui s'adressent surtout à la tranche d'âge des 35-55. Lorsque ces chorales proposent des concerts dans les Eglises, elles attirent un public qui dépasse largement les fidèles de la paroisse.

Pour beaucoup d'Eglises d'Europe centrale et orientale, ces concerts sont des occasions missionnaires. C'est le pasteur qui les introduit, par une salutation ou une méditation, et qui conclut par la prière et la bénédiction. D'autres Eglises souhaitent une stricte séparation entre manifestation culturelle et rencontre paroissiale, mais, même lors d'une « manifestation culturelle », la chorale paroissiale fait de la publicité pour la paroisse. Dans les grandes villes en particulier, les paroisses ont vu la chance qu'offrait la musique religieuse. Elle peut servir à faire connaître la paroisse dans son cadre et lui procure, par ces concerts, des dons et des recettes. Pour le public du concert, le contenu des chants est une annonce de l'Évangile, par exemple avec les Passions. Beaucoup d'auditeurs se sont ouverts à la foi en écoutant les Passions.

#### **5.4.5 Formation et assurance de qualité pour la musique religieuse**

La question de la qualité n'est pas indifférente lorsqu'il s'agit de musiciens d'Eglise bénévoles et non formés, surtout lorsque la musique est vue comme une occasion missionnaire, en Pologne par exemple. La musique amène dans les Eglises et les paroisses des gens qui, sinon, n'y viennent pas souvent. C'est pourquoi les Eglises vaudoise et méthodiste d'Italie financent la formation musicale des organistes et envisagent une école d'animateurs musicaux en vue d'améliorer le niveau de la collaboration liturgique entre musiciens d'Eglise et pasteurs. Des Eglises encore plus petites, en Serbie ou en Russie, dépendent dans les paroisses de talents musicaux qui ont acquis par eux-mêmes leur qualification.

En Hongrie, c'est à une institution centrale soutenue par l'Eglise évangélique-luthérienne qu'il revient de garantir le niveau de la qualité des activités de musique d'Eglise, généralement assurées par des musiciens bénévoles. La formation peut donc avoir des effets immédiats sur le travail concernant la musique d'Eglise à la base.

Dans quelques-unes des Eglises nationales suisses, on favorise précisément la musique « populaire » par des formations en musique religieuse spécialement créées à cet effet.

### **5.5 L'esthétique du culte : le temps et le lieu**

Pour des Protestants, il n'y a ni lieu, ni moment sacré. Cependant, la célébration du culte n'est pas quelque chose de quelconque, y compris lorsqu'il est question du moment et du lieu de cette célébration. Il se peut que le moment et la durée du culte se conforment aux exigences et aux possibilités locales. Ou aussi que, dans les paroisses de dissémination, le culte ait plus d'importance qu'en Allemagne ou qu'il réunisse proportionnellement plus de fidèles – bien souvent, il dure plus longtemps, en particulier là on utilise plusieurs langues. Sans contredit, le culte dominical est la forme de base du culte – de sorte que la défense du dimanche comme jour chômé est quelque chose de bien compréhensible. Pas plus que le moment, le lieu n'est indifférent. On le voit à tous les efforts investis par les Eglises dans la construction et l'entretien de « leurs » édifices religieux, ou dans la peine prise pour installer le lieu de culte, non seulement de façon fonctionnelle, mais bien souvent solennelle. Il est donc facile de comprendre que le lieu et le temps du culte ne sont pas une question de simple disponibilité. Mais ce qui est prescrit n'est pas simplement le fruit de la tradition, cela émane de l'événement du culte lui-même. Il y faut un lieu et un moment, une organisation dans l'espace et dans le temps, une présentation esthétique qui corresponde à l'événement intérieur. On peut pour cela emprunter, comme moyens d'organiser le culte, des éléments du domaine culturel (dramaturgie, mise en scène, rhétorique et conception des rôles, présence et performance). En tant que fête comportant un

message, le culte est un événement de communication qui a sa propre logique spirituelle et sa dynamique, mais le fait de jeter un regard en direction des critères culturels peut permettre de mieux percevoir cette logique et cette dynamique et de les mettre en forme de manière responsable. Tout indique qu'une Eglise où il est question de lumière, où il faut que brille la lumière, doit veiller également aux conditions dans lesquelles elle est éclairée et illuminée. Et rien ne s'oppose à ce qu'une Eglise de la Parole soit également attentive au fait que la parole soit l'objet d'une utilisation rhétorique, qu'elle soit perçue sur le plan acoustique et se fasse ainsi entendre.

## 5.6 Présidence et participation

Dans beaucoup d'Eglises on dit que le culte est un « *one man show* », le pasteur étant le seul à intervenir, surtout dans les petites paroisses, et on le déplore. La participation active de la paroisse caractérise le culte protestant. Mais ce n'est possible que là où les fidèles sont familiarisés avec la liturgie.

Intensifier la participation de la paroisse au culte, c'est faire participer les laïcs aux lectures, aux prières et à la présidence du culte. Dans de nombreuses Eglises, des lecteurs et des prédicateurs sont chargés de la présidence du culte et ont aussi parfois la charge d'administrer les sacrements. Ce qui est déconcertant, c'est la diversité des règlements et des désignations dans ce domaine. On pourrait éviter les sujets d'irritation au sein des paroisses et aussi par rapport aux partenaires œcuméniques en adoptant une seule réglementation concernant les tâches de présidence du culte.

Se fondant sur son expérience historique de « protestantisme clandestin », l'Eglise évangélique de la Confession d'Augsbourg en Autriche insiste sur l'égalité des rôles entre « laïcs » et pasteurs ayant subi une formation théologique. La situation de dissémination qui fait que, dans une seule paroisse, il faut desservir des lieux de culte éloignés les uns des autres rend nécessaire l'intervention de lecteurs et de lectrices. L'ampleur de la mission qui leur est confiée est variable. Il arrive qu'ils ne soient pas uniquement chargés de lire des prédications qui leur sont confiées, mais qu'ils aient l'autorisation de rédiger eux-mêmes leurs sermons, et même de présider la Sainte Cène.

En Russie, du fait de la persécution des Eglises et de la liquidation de nombreux responsables, les paroisses ont été pendant longtemps amenées à confier la présidence des cultes à des frères et sœurs laïques. Cela a toujours été ressenti comme résultant d'une situation de détresse, tant qu'il n'était pas possible de confier cette présidence à un pasteur. Aujourd'hui en-



core, dans de nombreuses paroisses, le culte est présidé par des lecteurs et des prédicateurs laïcs. Mais la Sainte Cène n'est célébrée qu'en présence d'un pasteur ordonné.

Participent également de façon décisive à l'organisation et à la réussite du culte, les musiciens, les sacristains, les personnes qui aident à la Sainte Cène, celles qui lisent les annonces ou prononcent des prières. Il arrive également qu'une équipe cultuelle soit chargée collectivement du culte dominical.

## **5.7 De plus en plus de choses en commun. Résumé**

En examinant les divers aspects du culte, on constate d'une part que la pratique est beaucoup plus influencée par les divers contextes que par les différences confessionnelles, et d'autre part, un coup d'œil sur les évolutions et les modifications montre que les cultes en Europe centrale et orientale se rapprochent de ceux des Eglises d'Allemagne, de Suisse ou d'Autriche. Sans négliger les différences nécessaires, le groupe régional constate cependant qu'en ce qui concerne les réformes liturgiques, la présidence du culte, l'administration de la Sainte Cène, les tendances de la musique religieuse, l'ordre des lectures bibliques, ce sont plutôt les points communs qui l'emportent et que les Eglises de l'Est et de l'Ouest se rapprochent les unes des autres. Dans les Eglises de langue allemande, on pense de plus en plus qu'après des années d'essais de formes libres de culte, les participants souhaiteraient trouver davantage de sécurité grâce à un déroulement familiers et à des paroles connues. Dans les Eglises d'Europe centrale et orientale on ressent de plus en plus le besoin d'une harmonisation des cultes.

Il est également évident que la diversité des situations des Eglises dans ce groupe régional ne conduit pas à ordre du culte commun à toutes. Au sein de la CEPE, les cultes vivent aussi du principe de la diversité réconciliée. Une liturgie commune dans la CEPE ne rendrait pas justice à la diversité des Eglises membres. Il est beaucoup plus conforme à l'essence de la CEPE que les cultes puissent être conçus selon de nombreuses possibilités et qu'ils soient en même temps reconnus et célébrés ensemble par toutes les Eglises membres.

## **6 Cultes nouveaux pour une société en mutation**

Depuis des dizaines d'années, les Eglises en Allemagne et dans les régions germanophones cherchent obstinément des réponses au fait que le nombre de fidèles participant au culte dominical va en diminuant. On a pour cela mis au point des cultes adaptés par exemple à un groupe cible particulier, ou proposés à un autre moment. En outre, on pensait que des formes de culte allégées conviendraient mieux aux temps libres de plus en plus rares du rythme de vie, et que l'on pourrait proposer aux gens un accompagnement de vie sous forme d'actes pastoraux. Mais

ce qui a pris de l'importance, ce sont des cultes célébrés pour des occasions de la vie publique ou sociale, notamment lors de catastrophes ou d'accidents. C'est une incitation à y associer l'ensemble de la société et cela pose la question d'une collaboration œcuménique ou pluri religieuse.

A l'époque de la domination communiste, ce genre de culte n'était pas possible pour les Eglises d'Europe centrale et orientale. Aujourd'hui elles ont un rôle nouveau dans la société où elles doivent gérer des demandes de cultes. On propose également des cultes destinés à certains groupes cibles là où on dispose du personnel nécessaire. Mais il est évident que, lorsqu'il s'agit de ces nouvelles formes de cultes qui doivent tenir compte des changements de la société, les petites Eglises minoritaires disposent de moins de possibilités que celles de l'Ouest.

## 6.1 Cultes « autrement »

Alors que le nombre des fidèles fréquentant les cultes du dimanche destinés à toute la paroisse diminue, on voit constamment augmenter les propositions concernant des cultes différents (deuxième programme de cultes). Les caractéristiques, les formes, les particularités et l'ancrage dans la vie paroissiale sont très divers, il est difficile de les présenter et des les évaluer de manière exhaustive. Pour ce qui est de l'Allemagne, on peut constater une tendance où se sont mises en place aussi bien des formes de cultes nées d'un intérêt pour la politique et l'éthique (les « *politische Nachtgebete* », prières du soir politiques), que d'autres qui émanent de la redécouverte du côté festif (célébration de la Sainte Cène). Les propositions destinées à certains groupes cibles (enfants, jeunes, femmes, groupes professionnels, motards, etc.) font souvent partie du programme paroissial. Mais, pour les cultes « autrement », la nouvelle tendance se nourrit plutôt d'offres portant sur certains styles de piété (cultes de louange), sur des mouvements de renouveau (Willow Creek, Thomas Messe) ou sur des suggestions spirituelles volontiers empruntées à d'autres confessions (Prières de Taizé). Ces cultes pratiquent leur propre style musical et n'ont en général pas besoin d'orgue. Les personnes qui sont à l'origine de ces cultes viennent souvent d'un des groupes de la paroisse qui recherchent des formes nouvelles car ils ne sont pas satisfaits du culte du dimanche matin. Ces formes nouvelles vont souvent de pair avec un intérêt de type missionnaire, on pense que des jeunes, ou des personnes éloignées de l'Eglise vont trouver dans ces cultes « autrement » des propositions qui leur conviendront mieux que le culte dominical. La majorité des pasteur(e)s appuient ces initiatives. Ces nouveaux cultes ont souvent lieu un soir en fin de semaine (vendredi ou dimanche), mais pas chaque semaine, plutôt une fois par mois ou encore moins fréquemment.

Ce qui caractérise ces cultes « autrement » c'est qu'ils sont conduits par une équipe qui n'est pas dominée par le ou la pasteur(e) seul(e). Ces personnes engagées trouvent beaucoup d'intérêt au fait de participer elles-mêmes activement à l'organisation des cultes. La plupart d'entre elles appartiennent au noyau de la paroisse. Une étude réalisée en Bavière indique que ce sont avant tout des personnes proches de la vie paroissiale qui sont attirées par ces cultes de type nouveau.<sup>16</sup> Pour celles qui sont éloignées de l'Eglise, le pas est plus difficile à franchir, car ces cultes « autrement » tendent à impliquer davantage la communauté, par exemple par la rédaction et la présentation des intercessions. Contrairement à ce qu'il se passe dans un culte traditionnel, les personnes éloignées de l'Eglise ne voient pas bien ce qu'on attend d'elles. Ces cultes nouveaux servent donc plutôt à faire place dans la paroisse au type de foi et de piété de certains groupes. Ils illustrent et font vivre la vie paroissiale, ils suscitent, au-delà de la paroisse elle-même, l'attention de la région, reliant ainsi les paroisses entre elles. Pourtant, parce qu'ils se focalisent sur un thème, un style ou un groupe cible, ils ne présentent, structurellement, aucune solution de rechange au culte du dimanche matin, même si c'est parfois ce qu'ils revendiquent pour eux-mêmes.

Dans les Eglises du bassin des Carpates et dans les Eglises minoritaires d'Europe centrale et orientale, les cultes « autrement » sont des cultes festifs conçus pour les grandes fêtes, pour la fête des récoltes ou pour la confirmation, et surtout des cultes destinés à des groupes cibles, par exemple les jeunes et les familles. La journée mondiale de prière des femmes est très suivie. Çà et là on pratique d'autres formes, comme les prières de Taizé ou la Thomas Messe. Mais ce qui frappe, c'est que différents styles de piété n'ont pratiquement pas encore donné naissance à des formes propres de cultes « autrement ». C'est sans doute dû à la situation de grande dissémination de beaucoup de paroisses et à leur faible importance numérique. Lorsque les pasteur(e)s ont déjà du mal à assurer régulièrement le culte dominical, il ne reste plus beaucoup de possibilités pour organiser d'autres programmes. Il serait certes possible de répartir les tâches sur plusieurs personnes pour la préparation des équipes des cultes « autrement », mais les pasteur(e)s doivent les accompagner, ils y participent souvent. En dissémination – et pas uniquement en Europe centrale et orientale – il n'y a pas beaucoup de place pour ce genre de travail supplémentaire. D'autre part, voilà seulement une vingtaine d'années que les Eglises d'Europe centrale et orientale ont commencé à célébrer leur culte librement. Comme nous l'avons dit, on a procédé, dans la plupart des Eglises à une réforme de la liturgie et des recueils de cantiques. La désaffection vis-à-vis du culte dominical n'est pas aussi sensible qu'à l'Ouest.

---

<sup>16</sup> Hanns Kerner, *Der Gottesdienst, Wahrnehmungen aus einer neuen empirischen Untersuchung unter evangelisch Getauften in Bayern*, hg. Gottesdienstinstitut der Evang.-Luth. Kirche in Bayern, S 18f

En outre, il faut tenir compte du fait que, dans les minorités nationales, la vie dans la tradition a beaucoup plus de valeur. L'une des caractéristiques de la piété protestante, dans cette situation de minorité, est la célébration traditionnelle du culte. Les nouvelles formes de culte n'expriment pas de la même manière cette conscience de soi.

C'est pour une part dans les paroisses internationales qu'apparaissent des formes différentes de culte. On y trouve au premier plan une communion entre personnes ayant la même opinion. Des formes différentes de culte conviennent à beaucoup de participants, comme c'est le cas à la paroisse méthodiste internationale de Vienne, et cela permet de participer aux traditions des autres.

Les réponses reçues des Eglises du groupe régional montrent bien cependant que l'on est à la recherche de moyens pour atténuer la position dominante du pasteur dans le culte et pour impliquer plus activement la paroisse dans la préparation, pour introduire de nouveaux chants et pour renforcer la communion. Il y a manifestement en Europe centrale et orientale un désir fondamental de faire passer quelque chose de différent jusque dans le culte dominical et de faire pression pour créer des formes de cultes « autrement ».

## **6.2 Formules cultuelles brèves**

Au milieu des modifications des rythmes de la vie, de courtes formes de culte prennent de plus en plus d'importance. Les paroisses des centres-villes s'adaptent au fait que des gens entrent dans les Eglises par hasard et pour un bref instant. On leur propose une prière de la mi-journée, une méditation du soir, rien qui dure plus d'un quart d'heure. Les passants sont invités par des affiches ou par une sonnerie de cloches. Aucune condition contraignante. Mais ces formules brèves permettent de toucher des gens qui ne fréquentent pas habituellement les cultes. Ces prières, ces méditations tiennent compte du besoin de spiritualité, mais ne se contentent pas de proposer un lieu (l'église ouverte) où on va pouvoir vivre cette spiritualité, elles apportent un bref contenu, sous forme d'impulsion et orientent ainsi cette expérience spirituelle.

En Europe centrale et orientale on trouve aussi des Eglises ouvertes invitant à y entrer et où on peut trouver de nombreuses propositions en matière de spiritualité. Mais les groupes cibles semblent être plus proches des paroisses et les visiteurs y consacrent habituellement plus de temps. Il s'agit donc plutôt de cultes en semaine que de communautés de passage.

## **6.3 Les cultes dans le cours de la vie**

### **6.3.1 Les actes pastoraux, opportunité de mission**

Lors d'un baptême, d'une confirmation, d'un mariage, d'un enterrement, l'Eglise est présente dans certaines situations marquant un passage dans le cours de la vie. Ces actes pastoraux sont également demandés par des membres de la paroisse qui ne fréquentent plus le culte. Des Eglises d'Europe centrale et orientale signalent qu'elles accordent maintenant une attention particulière à ces tâches (Pologne). Il faut accueillir et aborder la situation personnelle au culte (Roumanie). C'est particulièrement lors de ces cultes d'actes pastoraux que les Eglises de minorités nationales s'ouvrent au bilinguisme ou célèbrent des cultes dans la langue majoritaire. Le caractère missionnaire des actes pastoraux auxquels assistent beaucoup de personnes qui ne sont pas membres de l'Eglise, ou qui s'en sont éloignées, peut être considéré comme une importante possibilité d'édifier une communauté.

### **6.3.2 Intégration des actes pastoraux dans la paroisse**

En même temps, on assiste à un rattachement des actes pastoraux au culte principal. Les baptêmes sont à nouveau plus nettement intégrés au culte et toute la paroisse est impliquée dans leur célébration, l'accueil dans la communauté est un élément central. Par l'intercession, les mariages et les enterrements se trouvent inscrits dans la conscience de la communauté paroissiale. Dans les petites paroisses en Ukraine, une grande partie de la communauté est aux côtés de la famille en deuil pour la levée du corps, la veillée auprès du cercueil et jusqu'à la sépulture. Quant aux – rares – mariages ils sont l'occasion d'une forte participation de la paroisse.

### **6.3.3 En ex Union soviétique, « rattrapage » d'actes pastoraux**

Ici comme dans d'autres pays socialistes, on éprouve encore le besoin de « rattraper » des actes pastoraux. De temps en temps, des adultes qui n'avaient pas été baptisés dans leur enfance sont reçus dans la paroisse et baptisés, entourés d'une grande participation de la communauté. Mais alors que, en Russie, chez les gens d'origine allemande, et même pendant les périodes de persécution, les baptêmes étaient administrés la plupart du temps en secret par des femmes âgées (en tant que personnalités dirigeantes des communautés, les hommes avaient été déportés), ou que, depuis la fin des années 1970, même chez les Protestants, on sollicitait le baptême dans l'Eglise orthodoxe, l'enseignement religieux et la confirmation n'ont été possibles que depuis une vingtaine d'années. Dans les groupes d'enseignement en vue de la confirmation, on trouve encore aujourd'hui, en Ukraine et en Russie, beaucoup de paroissiens

adultes. Les confirmations sont souvent l'occasion de cultes festifs où l'on voit le caractère protestant des paroisses et auxquels la communauté prend part de façon particulière.

Étant donné qu'à l'époque communiste il était difficile de célébrer un mariage religieux, des couples appartenant au noyau de la paroisse sollicitent un mariage religieux et une bénédiction « *a posteriori* » – généralement à l'occasion d'un anniversaire de mariage. Ces célébrations spéciales ont plutôt lieu au milieu de la communauté que simplement dans le cercle de famille.

#### **6.3.4 Intégrer l'individu**

La célébration des actes pastoraux est insérée au milieu d'entretiens pastoraux centrés sur la situation individuelle qu'ils cherchent à rendre disponible pour le culte. Cela rend l'accompagnement pastoral plus exigeant en investissement et en temps, mais cela permet de toucher personnellement celles ou ceux qui traversent ces étapes de l'existence.

L'individualisme et la culture de l'événement modifient la célébration classique des actes pastoraux, surtout dans les Eglises occidentales, par exemple lorsque des familles s'adressent de plus en plus souvent à la paroisse avec des demandes particulières concernant l'organisation de la cérémonie (à propos du lieu, des textes, des chants, des rituels, notamment pour les mariages). Parce que l'on souhaite préparer la cérémonie de façon à ce qu'elle représente un accompagnement proche de la vie de ces personnes, il convient d'évaluer chaque fois si ces demandes sont compatibles avec l'objectif du culte. Il en va de même lorsqu'il s'agit de l'intérêt de plus en plus grand consistant à introduire des éléments aussi professionnels que possible dans les cultes à l'occasion d'actes pastoraux, ce qui est susceptible de gêner sensiblement la concentration sur l'annonce de la Parole et sur la bénédiction. C'est pourquoi, dans beaucoup de paroisses en Allemagne, on demande de renoncer à filmer et à photographier pendant le culte.

#### **6.3.5 Cérémonies particulières**

L'accompagnement ecclésial des anniversaires de mariage ou des fêtes de famille (anniversaires) est généralement associé à la visite du pasteur ou d'une personne travaillant pour la paroisse. En Bavière, il arrive qu'on demande qu'un culte soit célébré pour ce genre d'occasion. Ce genre de souhait, qui est tout d'abord adressé au pasteur par des personnes assez proches de la paroisse, suscite un désir d'accompagnement cultuel destiné à un cercle plus large et est une occasion particulière d'accompagner les gens dans les étapes de la vie. Dans les Eglises d'Europe de l'Ouest, ces cultes s'adressent essentiellement au cercle familial. Lorsqu'ils ont lieu dans celles d'Europe centrale et orientale, la relation étroite entre la famille et la paroisse se manifeste généralement par une plus grande participation paroissiale. Dans les petites pa-

roisses d'Europe centrale et orientale, par exemple, on félicite publiquement, au cours du culte dominical, les personnes dont c'est l'anniversaire et on les présente dans l'intercession.

Lorsque des collaborateurs de l'Eglise s'en vont ou partent en retraite, on prend congé d'eux au cours d'un culte. Sur ce modèle, on aime bien faire de même en Allemagne pour le départ à la retraite d'autres membres de la paroisse. Des cas semblables sont, pour les Eglises, une occasion d'accompagner des personnes lors d'étapes importantes de leur vie, alors qu'elles sont particulièrement réceptives aux rites. En Europe centrale et orientale, ainsi qu'en Europe méridionale, l'accompagnement cultuel de ce genre de situation a lieu, plus fréquemment qu'en Allemagne, au cours du culte dominical.

## **6.4 Cultes à l'occasion d'événements publics**

L'Eglise a sa place dans l'espace public, car la transmission de l'Évangile est un événement public, c'est l'une des convictions fondamentales de la Réforme. Les Eglises protestantes d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse ont depuis longtemps occupé leur place dans la société, mais celle d'Europe de l'Est n'ont pratiquement jamais eu la possibilité de participer à la vie de la société et ce n'est qu'après le « Tournant » politique qu'elle ont pu bénéficier d'une attention publique importante en leur qualité d'organisations qui, auparavant, n'étaient pas conformes au régime. C'est ainsi, par exemple, que le gouvernement polonais a fait participer l'Eglise protestante aux discussions sur l'éthique, à égalité avec l'Eglise catholique. Le changement de système a donné aux Eglises des possibilités nouvelles de travailler dans la sphère publique et, à l'inverse, la société a manifesté de l'intérêt envers une participation des Eglises. Les Eglises protestantes d'Europe du Sud ont bénéficié du consentement de l'Eglise catholique-romaine et participent généralement aux manifestations publiques avec leurs caractéristiques propres. C'est également partiellement vrai des pays à majorité orthodoxe. Mais les Eglises protestantes y sont généralement très petites et c'est à peine si on les remarque lors des manifestations publiques.

### **6.4.1 Coopération des Eglises dans les institutions officielles ou publiques**

L'aumônerie militaire, l'aumônerie dans les établissements pénitentiaires, le service dans les écoles publiques, dans les hôpitaux et les maisons de retraite font en Allemagne partie intégrante de la mission de l'Eglise, mais en Europe centrale et orientale les choses se présentent différemment. Aucun de ces pays n'a introduit d'une façon générale un enseignement religieux protestant dans les écoles publiques, et même lorsque cela a été organisé à la demande d'un certain nombre de Protestants, les propositions de culte dans ces écoles passent pratiquement

inaperçues. Parfois, les paroisses proposent plutôt des cultes à l'occasion de la rentrée et à la fin de l'année scolaire.

Une aumônerie militaire protestante a été mise en place en Hongrie, en Pologne, en Tchéquie et en Slovaquie, et, en outre, en Roumanie, une aumônerie des prisons. Plusieurs petites Eglises protestantes font des visites pastorales et, à l'occasion, des cultes, dans des institutions officielles. Les Eglises se sont bien adaptées à ces services qui étaient impensables avant le « Tournant » politique, elles font ce travail pour une part en étroite liaison avec des partenaires des Eglises de l'Ouest.

#### **6.4.2 Accompagnement ecclésial dans la société civile**

En Europe centrale et orientale, il est encore assez rare que l'on attende un accompagnement spirituel et des célébrations de cultes à l'occasion d'événements de la société civile, pour des inaugurations de bâtiments publics, etc. Il arrive que l'on semble attendre de la part des représentants du Protestantisme qu'ils participent avec les Eglises catholique ou orthodoxe à des bénédictions de bâtiments ou de véhicules d'intervention. Les Eglise de ces régions sont plutôt réticentes à l'égard de célébrations cultuelles pour ce genre de manifestations.

En revanche, les fêtes nationales ont beaucoup d'importance, surtout pour les Eglises des minorités nationales. Lors de l'anniversaire de la déportation des Allemands de Crimée, des cultes sont organisés en Russie et en Ukraine, ainsi qu'en Allemagne pour les Allemands de Russie qui ont émigré. Les communautés luthériennes et réformées hongroises de Transylvanie ont aussi leur journée commémorative. Le drapeau national hongrois est arboré au culte lors de nombreuses célébrations et on chante l'hymne national hongrois. Habituellement, ces cultes se déroulent dans l'église de la paroisse. Plus rarement ils peuvent avoir lieu ailleurs (sous un chaiteau, etc.) ce sera alors généralement dans un contexte œcuménique.

En Allemagne, la fête nationale n'éveille pratiquement aucun écho dans les Eglises, mais certaines commémorations, comme le 20<sup>ème</sup> anniversaire de la chute du mur et de l'ouverture de la frontière, donnent lieu en de nombreux endroits à des cultes d'action de grâce.

#### **6.4.3 Cultes à l'occasion de catastrophes**

Les Eglises ont un rôle important à jouer lors de la survenue de catastrophes (catastrophes naturelles, catastrophes aériennes, fermetures d'usines, licenciements massifs, etc.). Face à des destructions insensées et à la mort de nombreuses personnes, les Eglises sont invitées à se tenir aux côtés des gens en deuil et à chercher des réponses avec les désespérés. En Bavière et dans d'autres états allemands, on a créé au cours des vingt dernières années un réseau glo-



bal d'aumôneries pour s'occuper pastoralement des urgences, non seulement auprès des proches des victimes, mais aussi des forces d'intervention pour les catastrophes. Lors de catastrophes majeures, les cultes sont généralement organisés de manière œcuménique avec participation du monde politique et de la société.

Les petites Eglises minoritaires en Europe centrale et orientale évoquent ces catastrophes lors de leurs cultes paroissiaux ou s'associent aux célébrations des confessions majoritaires.

#### **6.4.4 Ce que les Eglises offrent à la société**

Ce que les Eglises peuvent offrir à la société commence déjà là où des Eglises de centre ville sont perçues comme monuments culturels et où l'Eglise y propose des événements culturels. Mais ces offres sont encore plus évidentes lorsqu'elles sortent de l'espace ecclésiastique sous forme de cultes dans le domaine public.

Les Eglises protestantes en Hongrie ont organisé avec leurs partenaires allemands une aumônerie pour les touristes de langue allemande sur les rives du lac Balaton. Il s'agit de toucher des gens en vacances en leur proposant des cultes. L'Eglise protestante allemande (EKD) envoie à cet effet des pasteur(e)s pour quelques semaines pendant les vacances en Hongrie. En Hongrie, on souhaite qu'à cette occasion les caractéristiques confessionnelles soient bien perçues. Ce qui l'emporte, c'est l'idée d'aller inviter avant le culte les touristes allemands des campings et des lieux de vacances à venir au temple.

Parmi les propositions des Eglises dans la société, on trouve aussi par exemple des chemins de croix en ville qui se concluent par un culte, une exposition à l'église avec méditation, ou une célébration sur la place publique. Pour les Eglises d'Europe centrale et orientale, ces manifestations constituent une importante possibilité missionnaire et leur permettent en même temps de se manifester publiquement en tant qu'organisatrices. L'inauguration de l'église St Paul, à Odessa (Ukraine), connue comme monument national, a amené en un seul week-end vers ces manifestations ecclésiastiques, dans l'église et dans les alentours, un nombre de personnes dix fois plus élevé que celui de paroissiens. La petite communauté protestante a été pendant quelques jours un centre d'intérêt pour le public.

Avec ces formes de célébrations culturelles dans la société, les Eglises prennent au sérieux leur responsabilité dans ce domaine. Vu leur taille, les petites Eglises minoritaires se consacrent parfois de manière étonnante à cette tâche. Elles attachent de l'importance à y faire entendre leurs caractéristiques protestantes. Lorsqu'on organise des cultes dans la société, il faut tenir compte du fait que l'on s'adresse à beaucoup de gens de moins en moins familiarisés avec le

langage traditionnel de l'Eglise, mais qui sont pourtant à la recherche de formes caractérisées dans lesquelles il leur est possible de s'exprimer.

#### **6.4.5 Manifestations œcuméniques et interreligieuses**

Les catastrophes concernent beaucoup de gens appartenant à diverses confessions et religions. C'est la société dans son ensemble qui célèbre des fêtes. La paix, la justice, la sauvegarde de la création sont des thèmes assumés en commun par les diverses religions. Les Eglises protestantes sont appelées, en tant qu'elles font partie de la société, à s'investir dans ces questions et dans ces thèmes. Il est de la mission des Eglises protestantes de ne pas envoyer des signaux de division, mais de réconciliation dans la société, en tension entre préservation de son identité et nécessaire collaboration avec d'autres confessions ou religions. La question de la coopération œcuménique entre confessions ne présente pratiquement aucune difficulté en Allemagne comme dans les autres pays du groupe régional, mais l'idée d'une collaboration entre religions se heurte à des réserves dans beaucoup d'Eglises d'Europe centrale et orientale. La coopération est en partie positive avec les communautés israélites locales. Mais il y a peu de points de contact. Comme il n'y a pratiquement pas d'intervention des Eglises dans les écoles publiques, la nécessité d'avoir des cérémonies mixtes n'existe pas dans la même mesure qu'en Allemagne et en Suisse. Là où la proportion d'étrangers dépasse les 20%, le fait d'être disposé au dialogue également avec l'islam est un signe important de réconciliation. Mais cela suppose que le partenaire soit lui aussi ouvert au dialogue.

### **6.5 Professionnalisation du culte**

Un culte n'est pas une représentation théâtrale, mais il faut pourtant prévoir un espace dans lequel Dieu agit et où les humains peuvent s'ouvrir. En même temps, le culte doit faire face à la concurrence, imposer sa place face à un grand nombre d'offres culturelles et surtout vis-à-vis d'émissions médiatiques parfaitement réalisées. L'Eglise protestante en Suisse a fait examiner la capacité concurrentielle de ses cultes par des créateurs situés hors de l'Eglise. Ce regard extérieur était censé servir à rehausser la qualité des cultes de manière à ce qu'elle corresponde aux exigences qualitatives de contemporains habitués aux médias. En plus des critiques portant sur des points précis, comme l'acoustique, l'éclairage ou les déplacements dans la salle de culte, cette étude a abouti au résultat suivant : il ne faut pas que les cultes soient plus « contemporains », il faut qu'ils soient plus « *evangelisch* », (c'est-à-dire à la fois plus protestants et plus évangéliques). A ne pas comprendre comme grandeur historique, mais comme le rappel permanent d'un noyau intangible et de sa mise en œuvre par des moyens modernes (*semper reformanda*).

## 6.6 Les cultes dans les médias

Les cultes dans les médias (méditations radiodiffusées, célébrations matinales, retransmissions de cultes, cultes télévisés en direct ou en différé) font partie depuis longtemps déjà des offres des Eglises en matière de cultes. C'est surtout en Europe centrale et orientale que l'on a connu des changements :

Avant le « Tournant », les programmes chrétiens étaient essentiellement diffusés avec l'aide des services internationaux d'états occidentaux, comme la BBC, la Voix de l'Amérique, des émetteurs comme Radio Free Europe ou Radio Liberty, ainsi que par des sociétés missionnaires internationales et des missions occidentales par la radio. Après 1990, les Eglises ont dans une large mesure repris elles-mêmes cette responsabilité. Elles ont eu accès à la radio officielle et elles ont créé leurs propres émetteurs chrétiens, parfois en commun avec d'autres Eglises. Dans certains pays, les principales confessions ont obtenu des heures de diffusion fixes sur les chaînes publiques, en fonction de leur importance (en Hongrie, en Pologne, en Roumanie). Elles ont la responsabilité des émissions, mais reçoivent une aide technique et des conseils de la part de la station émettrice. La dominante de ces émissions est la diffusion de cultes.

A la télévision, les cultes sont des événements médiatiques, mis en scène et filmés à grands frais, en général avec des Eglises pleines. C'est une occasion pour les gens qui ne peuvent pas aller au culte le dimanche, et en même temps c'est de la bonne réclame pour l'Eglise. Pour les Eglises minoritaires, la limite est fixée par les dépenses qu'exige ce média.

Ce qui a beaucoup augmenté, c'est l'utilisation d'Internet, un média bon marché permettant aux Eglises de se présenter. On a vu naître des cultes spéciaux par Internet, surtout à l'intention des jeunes.

## 6.7 Culte et société. Récapitulation

La proclamation de la Parole de Dieu est un événement public, chaque culte prend part à cette communication publique de l'Évangile. C'est avant tout le cas des cultes dominicaux. Ils se situent dans un rapport avec la société. Mais ces dernières dizaines d'années ont montré qu'il est nécessaire d'avoir de nouvelles formes de culte pour pouvoir transmettre l'Évangile de manière appropriée au milieu des transformations sociétales, des événements individuels et collectifs. Entre temps, on a vu apparaître un nombre presque incalculable de nouvelles formes de culte.

Ces nouvelles propositions de cultes ont fourni de bonnes occasions aux paroisses d'agir dans la société. Les cultes à la radio et à la télévision présentent pour diverses Eglises d'Europe cen-

trale et orientale un intérêt particulier. Elles y ont investi beaucoup d'énergie et elles ont fait leurs preuves dans ce domaine. Mais il a fallu aussi réaliser avec une certaine déception que, si l'Eglise, lors du « Tournant » a pu connaître une certaine importance en tant que lieu de confiance et de liberté, elle n'a plus pu convaincre les gens d'en être membres. Manifestement, les Eglises parviennent, par leurs cultes, à donner une densité religieuse à des événements de type individuel et biographique, ou collectif et sociétal, et elles peuvent ainsi célébrer le culte comme service envers la société et pour elle. Mais la relation durable avec des membres reste un grand problème.

## **7 Une demeure au milieu du temps – Evaluation et perspectives**

### **7.1 Le culte, entre sa forme de base et sa réforme**

Pour les Eglises de ce groupe régional, le culte reste le centre de la paroisse et de sa vie ecclésiastique. La célébration du culte dominical occupe dans ce cadre une position clé. C'est le modèle de base à partir duquel se sont développées de nombreuses formes de culte qui représentent des compléments au culte du dimanche. Mais le culte du dimanche matin demeure le besoin principal de la communauté et ceci pas seulement en dissémination, là où le travail de l'Eglise doit se concentrer sur l'essentiel.

La signification fondamentale du culte pour la paroisse et pour l'Eglise s'exprime dans la diversité incalculable et la vitalité des cultes : cela va du culte de maison jusqu'à la prédication à la radio, du culte de louange d'un petit groupe de paroissiens jusqu'aux cultes archiprêtres des jours de fête. Aux carrefours de la vie d'un individu, d'une communauté, de la société, le culte prend toute son importance. Le culte dominical constitue ce genre de carrefour qui rassemble les gens entre leur quotidien et leur dimanche.

A côté du sens fondamental du culte qui s'exprime dans la diversité de ses formes, il est un autre élément qui a marqué la pratique cultuelle des Eglises du groupe régional au cours de ces dernières dizaines d'années, ce sont les efforts en vue de la réforme du culte. Dans un premier temps, il s'agit d'élaborer de nouvelles formes qui correspondent à l'époque et qui parlent aux gens de cette époque. Dans un deuxième temps, il faut faire que la forme fondamentale du culte soit reconnaissable dans ces formes nouvelles.

### **7.2 Evolution du culte dans les Eglises du groupe régional**

Dans une région marquée au cours de ces dernières dizaines d'années par des changements rapides et fondamentaux, le culte a lui aussi connu des transformations dans les diverses Eglises. Citons ici, sans prétendre être systématiques, quelques-unes des caractéristiques de ce changement qui n'a pas lieu sans tensions.

#### **7.2.1 Richesse du Protestantisme et questions nouvelles**

L'échange entre les Eglises du groupe régional à propos des évolutions du culte et la célébration de cultes en commun a révélé une énorme diversité de formes de culte. Ce qui a permis de découvrir que cette diversité n'engendre pas une situation de concurrence mais fait partie de la richesse des Eglises protestantes. Cette richesse de formes peut bénéficier au culte de notre propre confession. Et il est possible de participer à la célébration du culte avec d'autres confes-

sions – une célébration pleinement valable de la présence de Dieu. Les Eglises du groupe régional vivent également cet enrichissement parce que diverses nationalités, diverses cultures, diverses traditions célèbrent le culte ensemble. On peut percevoir cette approbation commune de formes diverses de culte comme l'expression d'une communion croissante dans une diversité réconciliée. Cette solidarité c'est aussi la recherche de nouvelles formes adéquates de culte en vue d'une mission commune, dans laquelle chaque Eglise pourra trouver ses réponses.

### **7.2.2 Diversité et exigence nouvelle – Réformes liturgiques et cultes « autrement »**

Presque au même moment, après la réunification de l'Europe, le besoin s'est manifesté dans de nombreuses Eglises de revoir les traditions dont on avait hérité pour le culte et, au sein de chaque Eglise, de les rassembler et de les harmoniser. Les réformes des liturgies ne sont pas seulement le signe qu'une Eglise s'adapte au changement d'époque. Par l'analyse de ce qui subsiste, elles manifestent d'une part la profusion des évolutions culturelles qui expriment en tant que telles la vitalité des paroisses, mais les réformes montrent également que, dans la multitude des possibilités, les Eglises recherchent ce qui les relie et ce qui les oblige. Ce qu'elles ont souvent trouvé grâce à un retour aux traditions liturgiques et aux formes caractérisées garantissant une forme de base solide pour le culte. Entre l'arbitraire liturgique et la sclérose traditionnelle, on voit se préciser des formes de culte ayant fait leurs preuves qui, au sein des Eglises du groupe régional, en dépit de toutes les diversités, présentent des points de convergence appréciables et qui, grâce à la redécouverte de racines communes, libèrent des possibilités de renouer au niveau œcuménique.

### **7.2.3 Culte protestant et solidarité œcuménique**

Le culte protestant fait partie de la tradition du culte chrétien avec le culte d'autres Eglises, comme les Eglises catholique-romaine, orthodoxes et évangéliques. En raison de la mobilité des personnes et de la réalité moderne des médias, ainsi que de l'existence côte à côte des Eglises et des religions, les diverses représentations que l'on se fait du culte ainsi que les traditions sont mises en relation et font l'objet d'échanges. Ce qui entraîne un enrichissement du culte protestant, par exemple d'un point de vue liturgique et surtout musical. En même temps, le culte protestant sous ses deux formes, culte de la Parole et célébration de la Cène, avec de la musique religieuse et la participation de la communauté, présente une forme caractéristique dans laquelle la Parole de Dieu se situe au centre. L'Eglise protestante peut donc présenter avec assurance sa pratique culturelle dans le dialogue œcuménique.

#### **7.2.4 Les cultes dans la paroisse et dans la société**

Il est important de remarquer que des cultes sont de plus en plus assurés dans le cadre de la société. Certes, le culte paroissial, en tant qu'événement public, fait toujours partie de la société. Mais, dans le contexte de la société, de son évolution et de ses bouleversements, les cultes sont encore plus souhaités et assurés par les Eglises. Ils renvoient à l'intangible et à la responsabilité de l'homme devant Dieu. En outre, les Eglises d'Europe centrale et orientale retrouvent un rôle dans la société qui leur avait été longtemps interdit.

#### **7.2.5 Le culte entre Est et Ouest : comparaison**

Il est intéressant d'observer qu'il existe de grandes concordances au sein des familles confessionnelles à l'Est et à l'Ouest, mais qu'il y a aussi des accords passant par dessus les confessions qui relient plutôt des Eglises de l'Est entre elles, ainsi que des Eglises de l'Ouest entre elles. Ce qui frappe ici, c'est autre chose que la relation de chaque Eglise à la nation, à l'État, au peuple. Il est évident que l'époque communiste a marqué des expériences, par exemple par rapport aux sociétés civiles, qui ne sont pas les mêmes que celles de l'Ouest. On trouve également à l'Ouest, dans les Eglises, une manière de pensée plutôt libérale (qui, avec une grande ouverture vis-à-vis des formes et des structures, ne tient pas à perdre ce qui est reconnaissable et ce qui relie), alors qu'on trouve dans les Eglises de l'Est une pensée plutôt conservatrice (confrontée maintenant aux libertés dans le domaine sociétal et politique). Pour intégrer ces marques dans le dialogue des Eglises du groupe régional et même de la CEPE il faut de la compréhension, et aussi la communion entre Eglises de l'Ouest et de l'Est.

#### **7.2.6 Le culte de l'individu et celui de la communauté**

Le culte offre un espace à l'individu et un grand nombre de possibilités dans lesquelles il va pouvoir se retrouver, avec sa perception de Dieu et sa compréhension personnelle de la tradition, de la langue, de la culture. Lorsque des groupes composés d'autochtones et d'immigrés ou de différentes nationalités se retrouvent, il faut qu'il y ait assez de ces possibilités d'identification pour tout le monde afin de permettre un culte commun. La langue, le répertoire de cantiques, la tradition liturgique sont d'importants points d'accrochage pour l'identification.

#### **7.2.7 A partir du culte, vivre autrement la paroisse et repenser l'Eglise**

La célébration du culte constitue une dimension fondamentale de l'Eglise qu'il convient d'apprécier plus qu'auparavant sur le plan théologique. Certes, le culte est relié de diverses manières par des réflexions théologiques à la Parole et au sacrement, au ministère et à la communauté, à la liturgie et à la musique, à la paroisse et à l'Eglise – mais il manque une réflexion

théologique rassemblant et interprétant toutes ces expériences. Il faut prendre davantage en considération la dimension ecclésiale du culte : c'est par la célébration du culte que l'on va comprendre la nature de l'Eglise. Ce qui ne veut justement pas dire que l'on rétrécisse l'Eglise au culte. Car le culte est mêlé au réseau de toutes les activités de l'Eglise et, en tant que culte « raisonnable », il indique le chemin qui conduit au quotidien de l'existence. Il faut mettre en relation la réalisation du culte et le développement de la communauté – et inversement.

### **7.3 Critères pour la mise en œuvre des modifications de la culture culturelle ecclésiale**

La pratique culturelle des Eglises se modifie. Pour pouvoir accompagner et organiser de façon responsable cette transformation, il est nécessaire, outre la prise en compte des influences diverses, de disposer d'une réflexion et d'une justification sur le plan théologique. A cet effet, les points de vue suivants pourraient être utiles. Les critères énumérés ci-dessous pourront servir de guide dans cette démarche. Il ne s'agit pas d'un mode d'emploi visant à réussir un culte, mais il faut les lire et les utiliser en partant du point de vue que le culte est un don de Dieu confié à l'Eglise et qu'il convient donc de le réaliser de façon responsable. Dans tous les efforts que l'on fera pour réaliser un culte, il faut préserver ce caractère de don de Dieu et donc sa liberté de s'adresser aux humains – ce que ceux-ci feront en réalisant les cultes librement et de façon responsable

1. Dieu est présent dans le don qu'il fait du culte, il agit dans sa liberté lors de chaque culte de la communauté chrétienne, c'est ce qui constitue la découverte et l'expérience fondamentales de cette communauté, ce qui la porte et lui ouvre l'intelligence. Dieu adresse sa Parole, il réconcilie et crée la communion. Aussi faut-il veiller à ce que l'on puisse éprouver la force libératrice de cette promesse de Dieu, que la réconciliation soit encouragée et qu'il soit fait place à la communion entre Dieu et l'être humain et entre les êtres humains.
2. L'Evangile de Jésus Christ, dans lequel Dieu se révèle, s'adresse à tous les humains. Il s'ensuit que la Parole de Dieu au culte doit être accessible au plus grand nombre possible de personnes. Il est donc indispensable que les hommes et les femmes de diverses nationalités, langues et cultures qui y sont rassemblés puissent se retrouver dans le cadre du culte.
3. La rencontre entre Dieu et l'individu dans la communauté culturelle exige qu'une place soit faite à l'expression individuelle et à des formes communautaires. Il faut donc veiller à ce que des espaces individuels et des éléments communautaires soient présents dans le culte, dans lesquels Dieu se manifestera lui-même.
4. Le culte est un dialogue. Il faut veiller à ce que la communauté puisse répondre à la Parole que Dieu lui adresse. Les réponses elles aussi ont besoin d'espace et de formes dans l'événement culturel : silence, prière, chant, confession ... Dans la mesure même où le culte a un aspect « séduisant », il convient aussi de veiller au côté esthétique. Il faut en faire rayonner la beauté.



5. La Parole de Dieu prend les humains au sérieux dans la réalité de leur existence. La mission de l'annonce de la Parole consiste à faire entrer le message de l'Évangile dans cette réalité. Il faut donc veiller, tout en étant attentif aux questions herméneutiques, à utiliser des formes de communication adaptées, afin que les exigences et les encouragements de la Parole de Dieu atteignent les hommes et les femmes dans les situations concrètes de leur vie.
6. La célébration dominicale du culte ne se suffit pas à elle-même, le message qu'elle comporte a une puissance prophétique et son action intervient dans le quotidien. Le culte fortifie la communauté dans sa fidélité à l'Évangile et constitue un défi à l'individu comme à la communauté : dès l'instant de la rencontre avec Dieu, c'est un appel à la création du quotidien et à de nouveaux départs. La force d'intégration du culte ouvre la voie à une communauté ouverte qui va agir dans le sens de l'intégration. Il faut également prendre garde au fait que le culte donne naissance à des forces et à des perspectives qui vont permettre de percevoir et d'organiser en communauté la réalité. C'est dans cette force tournée vers le quotidien que le culte peut également influencer le style de vie des individus comme celui de la communauté.
7. C'est dans les cultes de la communauté chrétienne que se reflète l'unité de l'Eglise. C'est pourquoi les diverses célébrations doivent chacune se référer à l'unité de l'Eglise sans se dissoudre en une forme unique.

## **7.4 Conséquences et impulsions pour la suite du travail**

### **7.4.1 Le culte au centre de l'échange et de la rencontre**

La CEPE vit de la diversité liturgique de ses Eglises membres. Pour exploiter ce trésor, il faut la rencontre et l'échange qui, par delà les groupes régionaux, doivent s'enraciner dans la base des Eglises. Il faut encourager les pasteur(e)s, les organistes, les lecteurs et lectrices et les autres catégories de collaborateurs et collaboratrices à aller rencontrer les nombreuses autres traditions culturelles dans le cadre des relations existantes. Dans les relations entre Eglises membres, il faut que la célébration commune du culte soit un élément central des rencontres.

### **7.4.2 Propositions liturgiques pour un culte commun**

Il n'est pas dans l'esprit de la CEPE, dans le cadre de l'unité dans la diversité réconciliée, de chercher à réaliser une liturgie unitaire pour ses Eglises membres. Mais il serait utile d'élaborer des propositions liturgiques en vue de cultes que des Eglises de la CEPE célébreraient ensemble. Pour cela, il faudrait veiller à ce que ces liturgies comportent suffisamment de possibilités d'identifications pour toutes les confessions et traditions impliquées dans la rencontre.

Pour le groupe régional Europe méridionale et orientale, c'est cet échange à propos de l'élaboration de cultes et de la collecte de ces informations entre Eglises membres qui fera avancer les choses. A cette fin, il est nécessaire de disposer d'instruments appropriés pour mieux saisir et mieux communiquer au sujet du culte protestant entre conservation et transfor-

mation. L'une des possibilités consisterait à poursuivre le développement du site Internet de la CEPE pour en faire un forum d'information relié aux instances compétentes des Eglises en matière de culte. Le culte protestant en Europe ne gagnera rien à avoir une liturgie unitaire, mais il tirera avantage d'une concentration des expériences des Eglises membres.

### **7.4.3 Culte et formation**

Le culte n'est pas une manifestation destinée à la formation. Mais on voit de plus en plus qu'en même temps que diminuent les connaissances de base sur le christianisme, la compréhension fondamentale de ce qu'est le culte et de son sens disparaît elle aussi. En vue de l'avenir de la pratique cultuelle, il est extrêmement important non seulement de rassembler des gens autour de formes nouvelles et anciennes de culte pour qu'ils y fassent leur expérience, mais aussi de leur transmettre une compréhension du culte qui leur permette de réfléchir sur la façon dont ils vivent le culte afin d'intégrer cela dans leur existence.

## **ANNEXE 1 : LES EGLISES DU GROUPE REGIONAL EUROPE ME- RIDIONALE ET ORIENTALE :**

Biserica Evanghéllica C.A. din Romania  
Eglise Evangélique de la Confession d'Augsbourg en Roumanie

Biserica Evanghéllica Lutherana din Romania  
Eglise Evangélique-Luthérienne en Roumanie

Ceskobratrská Cirkev Evangelická  
Eglise Evangélique des Frères moraves

Chiesa Evangelica Luterana in Italia  
Eglise Evangélique-Luthérienne en Italie

Chiesa Evangelica Valdese  
Eglise Evangélique Vaudoise

Deutsche Evangelisch-Lutherische Kirche in der Ukraine  
Eglise Evangélique-Luthérienne Allemande en Ukraine (membre de l'ELKRAS : Eglise Evangélique-Luthérienne en Russie, en Ukraine, au Kazakhstan et en Asie centrale)

Evangelicanska Cerkev A.V.v Republiki Sloveniji  
Eglise Evangélique-Luthérienne de la Confession d'Augsbourg en Slovénie

Evangelische Kirche AB in Österreich  
Eglise Evangélique de la Confession d'Augsbourg en Autriche

Evangelische Kirche der Pfalz  
Eglise Protestante du Palatinat

Evangelische Kirche HB in Österreich  
Eglise Evangélique en Autriche (Catéchisme de Heidelberg)

Evangelische Kirche im Fürstentum Liechtenstein  
Eglise Protestante en Principauté du Lichtenstein

Evangelische Landeskirche in Baden  
Eglise Evangélique au Pays de Bade

Evangelische Landeskirche Württemberg  
Eglise Evangélique au Wurtemberg

Evangelisch-Lutherische Kirche in Bayern  
Eglise Evangélique-Luthérienne en Bavière

Evangelisch-Lutherische Kirche in Russland und anderen Staaten (ELKRAS)  
Eglise Evangélique-Luthérienne en Russie et autres pays

Evangelisch-Methodistische Kirche Mittel- und Südeuropa, vertreten durch Österreich  
Eglise Evangélique-Méthodiste en Europe centrale et méridionale, représentée par d'Autriche

Evangelisch-Rreformierte Kirche  
Eglise Eangélique Réformée

Evanjelická Cirkev Augsburského Wyznania na Slovensku  
Eglise Evangélique de la Confession d'Augsbourg en République de Slovaquie

Szerbiai Református Keresztyén Egyház  
Eglise Chrétienne-Réformée en Serbie

Kárpátaljai Református Egyház  
Eglise Réformée en Ukraine subcarpathique

Kościół Ewangelicko-Augsburski w RP

Eglise Evangélique de la Confession d'Augsbourg en Pologne

Magyarországi Evangélikus Egyház

Eglise Evangélique-Luthérienne en Hongrie

Magyarországi Református Egyház

Eglise Réformée en Hongrie

Reformovaná Kresť. Cirkev na Slovensku

Eglise Chrétienne Réformée en Slovaquie

Romániai Református Egyház

Eglise Réformée en Roumanie-Transylvanie

Fédération des Eglises protestantes de Suisse

Slezká Cirkev Evangelická A.V

Eglise Evangélique Silésienne de la Confession d'Augsbourg en République tchèque

Slovenská Evanjelika A.V. Cirkev v Srbija

Eglise Evangélique Slovaque de la Confession d'Augsbourg en Serbie